

# STIGMATA.COM



## *Seb Le Rêveur*

# STIGMATA.COM

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](#)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Pixel Mort	4
Chapitre 2 : L'Odeur du Latex	9
Chapitre 3 : Algorithme de Chair	21
Chapitre 4 : La Morsure du Scalpel	32
Chapitre 5 : Le Témoin Muet	44
Chapitre 6 : L'Usine à Spectres	48
Chapitre 7 : Symphonie Numérique	49
Chapitre 8 : L'Art de la Guerre Froide	60
Chapitre 9 : La Peau Neuve	65
Chapitre 10 : Vengeance en 4K	73
Chapitre 11 : Le Sanctuaire de Marbre	80
Chapitre 12 : Le Cri du Milliard	84
Chapitre 13 : Bain de Sang Digital	99
Chapitre 14 : L'Enfer des Miroirs	104
Chapitre 15 : Le Dernier Post	112

# Chapitre 1

## Le Pixel Mort

La houppes s'écrase contre ma tempe, libérant un nuage de poudre ivoire dans la lumière crue des panneaux LED. Le pigment s'incruste dans mes pores dilatés par le stress. Sous la couche grasse du fond de teint haute couverture, la peau tire, lance, s'échauffe. Un battement sourd, calé sur mon pouls, fait vibrer la marque que je ne vois plus dans le miroir mais que je sens sous la surface : une entaille creusée jusqu'à l'os. Six mois qu'elle dévore mon visage et que je ne suis plus qu'une surface de réparation.

L'objectif de la caméra est une pupille de verre noire, impitoyable, qui attend que je craque. Derrière ce cercle de cristal, le compteur s'affole sur le moniteur de contrôle. Les chiffres défilent comme une bombe à retardement, chaque unité représentant une paire d'yeux, un souffle court, un voyeur qui guette la faille. Le silence du studio est une main qui me serre la gorge. Nia est là, de l'autre côté de la vitre blindée, les doigts enfoncés dans ses paumes. Elle me regarde me transformer en statue de cire. J'ajuste mon micro-cravate et le métal froid contre ma clavicule me fait tressaillir. Surtout, ne plus sourire. L'ancienne Jenny est morte dans le sang de la villa ; celle-ci est un produit fini, une icône de douleur purifiée par l'algorithme.

00:01. Direct.

Le monde bascule dans mon salon. Je fixe le point vert, le regard tranchant, tandis que le flux de commentaires explose en un mur de texte illisible. Des cœurs, des insultes, des théories. Et soudain, le flux se fige. Un message unique s'immobilise au centre du moniteur, écrit dans un rouge trop vif.

\*« La croix te va si bien. »\*

Le sang se retire de mes membres. Je sens la chair se déchirer sous le maquillage, une illusion tactile si forte que mes muscles se changent en pierre. Un claquement sec déchire l'air.

Le noir. Un noir absolu, physique. Le ronronnement des serveurs s'éteint et les panneaux LED meurent dans un gémissement électronique. Plus de lumière, plus de retour, plus de Nia. Une odeur de brûlé, organique et proche, flotte dans l'air. Dans l'obscurité, à moins de deux mètres, un déclic métallique résonne. Une petite flamme danse, isolée dans le vide, éclairant une main gantée de latex. Dans cette main, la lame d'un scalpel capte le dernier reflet de la mèche.

— On recommence ? chuchote une voix de papier de verre.

Ma gorge se verrouille. La petite flamme vacille au rythme de mon souffle erratique. Je sens l'odeur de la sueur froide qui perle sous ma perruque, une humidité poisseuse qui coule vers ma nuque. Je veux appeler Nia, mais ma bouche reste close. La moquette épaisse absorbe le moindre de mes mouvements. Si je recule, le tranchant plongera. L'homme s'approche avec une lenteur calculée, amoureuse. La chaleur du briquet fait fondre mon maquillage, révélant la vraie texture de ma honte.

— Tu es tellement plus belle quand tu ne joues pas, Jenny.

Un souffle de menthe et de désinfectant m'atteint. Clinique. Mortel. Je sens la pointe effleurer le bas de mon entaille. Un contact glacé. Soudain, un bruit de corps lourd qui glisse contre le sol provient de la régie. Le scalpel s'immobilise et la flamme s'éteint brusquement. Le noir revient, plus dense, alors qu'une main libre saisit ma mâchoire pour me forcer à lever la tête. Trois coups lents, méthodiques, vibrent dans la structure en acier du studio.

— Entrez, murmure l'Ombre.

La porte blindée gémit. Un filet de lumière rouge, celui des alarmes de secours, rampe sur la moquette comme une flaque électrique. Nia apparaît dans l'embrasement, petite, frêle, son téléphone tremblant entre ses mains. Le faisceau de sa lampe balaie la pièce, découpe les ténèbres, et finit par nous accrocher. L'éclat de l'acier renvoie une lueur blanche directement dans l'objectif de la caméra principale. Un voyant rouge s'allume sur le boîtier en carbone. Le live est revenu, alimenté par le réseau de secours.

Le public nous voit. Ils voient la lame et le sang qui perle au sommet de mon front. L'homme ne cherche plus à se cacher. Ses mains glissent vers mes épaules, m'encadrant comme un trophée. Ses doigts dessinent des arabesques dans l'air. Un second homme sort de l'ombre, tenant une seringue dont le piston est actionné par un petit moteur électrique. Le liquide à l'intérieur est d'un noir d'encre. Le moteur émet un sifflement de moustique enragé, une vibration haute fréquence qui remonte le long de mon bras.

— Ne résiste pas, Jenny, souffle une voix double. Ton sang appartient au réseau.

Le biseau déchire les premières strates de mon épiderme. La douleur est une pointe électrique qui irradie vers mon épaule. Je vois le tube tressauter sous la pression hydraulique tandis que le liquide noir s'y engouffre, une chenille d'ébène visqueuse qui progresse vers mon sang. Je ne suis plus une femme, je suis un pixel défectueux. Je sens le froid envahir ma jugulaire, une coulée de mercure glacé qui remonte vers mon crâne. Nia s'effondre, incapable de détourner les yeux de la perforation.

L'homme au masque se penche. Son souffle traverse le néoprène.

— Admire la latence. Ils voient ta fin avec trois secondes de retard.

Le piston arrive en bout de course dans un déclic sec. Ma peau vire au violet sombre,

mes veines se dessinant comme une toile d'araignée d'encre. L'agresseur utilise le corps de la seringue pour diriger ma tête vers l'objectif. Soudain, un bip strident provient de la console de mixage. Un message unique sature le chat : \*L'HEURE DU PARTAGE\*. L'intensité des projecteurs chute au rouge sang alors que le moteur de l'ascenseur privé se met en marche au bout du couloir.

L'acier gémit dans la cage de verre. L'agresseur incline la tête, écoutant le sifflement des câbles. L'ascenseur s'immobilise et le signal sonore retentit, cristallin. Une silhouette se dessine dans la lumière blanche de la cabine : un homme immense en costume de lin immaculé. Il ajuste ses boutons de manchette sans se presser, puis s'avance dans la régie, ignorant Nia pour se pencher vers mon micro. Ses yeux sont d'un gris de tempête. Il pose une main gantée de blanc sur mon épaule, là où la douleur est la plus vive.

— Le public a payé pour la suite, Jenny. Ne les déçois pas.

Un nouveau compte à rebours s'affiche sur tous les écrans du monde. Dix secondes. L'homme au masque sort un deuxième scalpel. Il vise mes yeux. La pointe accroche un reflet de néon rouge à quelques millimètres de ma pupille. Je perçois le parfum de l'homme en blanc, un mélange de cuir et de gardénia fané. Cinq secondes. La lame entame une trajectoire descendante, une lenteur calculée qui me fait sentir le froid du métal sur mon cil supérieur. Une seconde.

Le zéro s'affiche. Un bruit de succion retentit derrière moi tandis que la porte de la régie se déverrouille à nouveau. Une ombre se projette sur le mur écarlate et une voix synthétique annonce la fin de l'attente. La lame ne tranche pas encore, elle enfonce. La cornée se déforme, créant une aberration chromatique dans mon champ de vision. Je fixe un pixel mort sur l'écran, une tache blanche qui refuse de s'aligner.

Soudain, le noir revient. Le silence est total. Je ne sens plus le froid de la lame, mais une main nue qui se pose sur mon front. La peau est moite, fiévreuse. Une main

humaine, dont je sens l'os sous la pulpe des doigts, qui s'écrase sur mon entaille.

— Souris, Jenny, souffle une voix à mon oreille.

Le ton est plus aigu, plus intime. Un briquet claque dans le néant, arrachant des étincelles bleues. La flamme jaillit enfin, projetant des ombres monstrueuses. Je vois ses yeux. Ce ne sont pas les yeux d'une étrangère ; ce sont les miens. Un miroir parfait. Ma propre marque barre son front, identique au millimètre près, encore rouge, encore suintante. Elle approche la flamme de ma pupille jusqu'à ce que je sente l'odeur de mes propres cils qui grillent.

— Regarde bien, Jenny. Le pixel mort, c'était moi.

# Chapitre 2

## L'Odeur du Latex

L'air stagne. Une vapeur de chlore irrite les narines de Jenny. C'est une odeur de morgue qui s'insinue dans la villa. Dans le salon, le silence pèse. Seul le bourdonnement des serveurs camouflés trouble l'immobilité. Nia gît sur le tapis. Une silhouette désarticulée. Ses membres sont jetés au hasard, comme ceux d'une poupée de chiffon. Ses doigts crispés agrippent encore une seringue de polymère vide. Le piston bute contre la garde. Le rythme de sa respiration est un râle. Un sifflement mécanique. Ses paupières palpitent. Elle est prisonnière d'un rêve chimique.

Jenny ne bouge pas. Ses talons s'ancrent dans la pierre froide. Elle perçoit un changement. La densité de l'air varie derrière elle. Un souffle. Chaud. Humide. Il frôle la racine de ses cheveux, à la base de la nuque. La peur devient une décharge. L'odeur arrive ensuite. Un effluve écœurant de latex mêlé à une sueur rance. C'est une signature olfactive qui lui lacère les poumons. L'homme est là. Une masse d'ombre compacte. Elle devine sa stature sans oser se retourner. Son propre reflet dans la baie vitrée lui renvoie l'image d'une proie. Le visage est barré par cette cicatrice en croix qui pulse sous la lumière bleue des alarmes. Elle ne crie pas. Elle a oublié le son de sa propre voix.

Sa main glisse sur le plan de travail en quartz. Elle cherche un appui. Une arme. Ses doigts effleurent le manche rugueux d'un couteau en céramique noire. Le contact est viscéral. Elle serre le grip si fort que ses articulations blanchissent. Le couteau sort de son socle sans un bruit. C'est un éclat de nuit entre ses doigts tremblants. Derrière elle, l'intrus reste figé. Sa présence est une pression statique. Une menace qui attend que le premier fil de raison cède.

Un froissement sec déchire le silence. Un rectangle blanc glisse sur le sol poli. Il s'arrête avec une précision de métronome. Jenny fixe l'enveloppe. Son souffle est court. Ses yeux brûlent à force de refuser de cligner. Elle se sent observée par mille lentilles invisibles. Prisonnière d'un script qu'elle n'a pas écrit. Son cœur frappe ses côtes comme un oiseau piégé. Elle s'approche du seuil. Chaque pas contracte ses muscles. Le couteau pointe vers l'obscurité.

Elle se baisse. Ses genoux craquent. Ses doigts ramassent le papier. Épais. Onéreux. À l'intérieur, quelque chose de rigide se déplace. Elle ouvre le rabat. Ses mains sont secouées de spasmes. Une membrane brune repose au fond. C'est un morceau de peau humaine. Séchée. Les bords sont découpés avec une maniaquerie effrayante. Le grain du derme est visible sous la lumière crue. Un pore. Une cicatrice. Un vestige d'identité.

Un craquement retentit à l'étage. Un rire étouffé suit, semblable à un sanglot.

Le son se répercute contre les parois de verre. C'est une déchirure dans la nuit. Jenny ne respire plus. Ses poumons sont deux blocs de plomb. Le morceau de derme glisse entre ses phalanges. Léger comme une aile de phalène morte. C'est une texture huileuse. Une sensation de parchemin vivant. Une trace de vie arrachée avec une précision de taxidermiste.

Elle serre le manche du couteau. La garde s'enfonce dans sa paume. Une douleur sourde qui l'empêche de sombrer. Ses yeux dévorent l'obscurité de l'escalier. Là où les marches en chêne disparaissent dans un néant de velours. L'homme est là-haut. Il observe son agonie à travers les objectifs infrarouges qu'il a piratés. Les 900 millions d'abonnés sont une abstraction. Une galaxie de pixels qui ne peuvent rien contre le poids de cette présence.

Un nouveau craquement. Plus proche. Au-dessus d'elle, le lustre émet un tintement. Une vibration provoquée par un déplacement de masse. Jenny sent la cicatrice sur son

front pulser. Une croix de chair qui veut se rouvrir. Elle imagine le chiffre 666 peint sur les murs de sa chambre. Le rouge frais coulant sur la soie. Chaque seconde est une éternité de terreur. Elle entend le frottement de ses propres cils contre sa peau.

Ses muscles se contractent. Elle jette un coup d'œil vers Nia. Son amie n'est plus qu'un murmure mécanique sous l'effet de la drogue. Jenny est seule. Le luxe de la villa se transforme en un réseau de pièges. Chaque meuble devient un obstacle. Elle fait un pas. Ses orteils se crispent sur la dalle glaciale.

Le rire reprend. Plus bas. Une vibration gutturale qui sort des conduits d'aération. Ce n'est pas un homme qui s'amuse. C'est un prédateur. Il savoure l'instant où la proie comprend qu'il n'y a aucune issue. Les portes blindées ne sont que des plaisanteries. Elle lève le couteau. La lame noire absorbe la lumière des écrans. Elle veut le voir. Elle veut que l'Ombre prenne corps pour y planter sa haine.

Soudain, la domotique s'emballa dans un hurlement électronique. Les lumières explosent dans un stroboscope aveuglant. Un blanc agressif qui brûle les rétines. Au milieu du chaos, une silhouette se découpe sur le palier. Immobile. Les bras ballants. Elle porte une combinaison de latex noir qui luit comme une peau de requin.

L'intrus lève une main gantée. Il pointe le sol.

Un point rouge de visée laser se pose sur le morceau de peau dans l'enveloppe.

Le stroboscope déchire la réalité. À chaque flash, le monde s'arrête. La silhouette ne bouge pas, mais le mouvement saccadé des projecteurs lui donne une allure de spectre mécanique. Jenny serre le couteau. Ses doigts sont plus froids que la lame. La sueur coule entre ses omoplates.

Le point rouge ne tremble pas. C'est une mouche de sang électrique posée sur le papier. Jenny sent l'odeur. Ce n'est plus seulement le chlore. C'est l'ozone des

circuits grillés. La peur de Nia. Son amie gémit sur le sofa. Un son de gorge. Un appel étouffé par la paralysie.

Jenny ne regarde pas Nia. Son attention est soudée à cet homme de pétrole. La combinaison capte les éclats blancs. Des reflets huileux serpentent sur ses muscles. Il n'a pas de visage. Un masque lisse. Sans couture. Sans yeux. Une page blanche de perversion.

« Intrusion détectée. Protocole de confinement activé. » La voix synthétique est calme. Les verrous électromagnétiques s'enclenchent avec des claquements de guillotine. Elle est enfermée. Les abonnés sont de l'autre côté de l'écran. Spectateurs d'une mise à mort en haute définition. Ici, l'oxygène se raréfie.

Elle recule. Le sol glisse. Le point rouge remonte. Il quitte l'enveloppe. Il rampe sur son cou-de-pied. Il suit son tibia. C'est une caresse de lumière qui lui brûle les nerfs. Elle veut hurler. Sa gorge est un désert de verre pilé. L'homme incline la tête. Un mouvement d'oiseau.

Il lâche le laser. L'appareil pend à son poignet. L'homme porte une main à sa ceinture. Il manipule une petite boîte en métal. Le déclic résonne malgré le vacarme. À l'intérieur, des flacons. Des aiguilles. Une panoplie de dentiste de l'enfer.

Jenny lève son couteau. Le reflet de la cicatrice apparaît sur la lame. La croix. Son stigmat. Elle n'est plus une victime. Elle est une blessure qui marche.

L'homme descend la première marche. Ses semelles ne produisent aucun son. Il est la pesanteur même. Une marche. Deux marches. À chaque flash, il gagne du terrain. Jenny recule. Son talon heurte le canapé.

L'intrus s'arrête. Il sort une seringue. Le liquide est d'un bleu phosphorescent. Il ne veut pas la tuer. Il veut la récolter. Il lève l'aiguille. Un son s'échappe du masque. Un

sifflement. Une mélodie enfantine déformée.

Le stroboscope s'arrête net. L'obscurité totale tombe. Le silence est un poids. Jenny entend le frottement du latex. Il est tout près.

Une main gantée se pose sur sa bouche. Elle presse ses lèvres contre ses dents avec une force de métal. L'odeur du talc l'envahit. Une voix murmure à son oreille :

— Ne bouge pas, Jenny. On va juste te changer.

L'acier de l'aiguille mord la peau, sous la mâchoire. Jenny sent la texture morte du gant sur son visage. Son diaphragme est une pierre. Elle voit leur silhouette gémellaire sur l'écran géant resté allumé. Une tache sombre sur le blanc du salon.

Ses doigts se crispent sur le manche. La lame noire est sa seule vérité. Elle l'enfonce vers l'arrière. Un geste de survie aveugle. Le couteau rencontre une résistance élastique. Un sifflement de tissu déchiré. L'homme ne bronche pas. Il est une colonne de basalte. Il l'écrase contre son thorax. La berceuse continue.

À ses pieds, Nia laisse échapper un gargouillis. Jenny voit le liquide bleu descendre dans la seringue. Le piston avance. Une brûlure glacée colonise ses veines. Ses membres deviennent des blocs de plomb. Le couteau s'échappe. Le bruit de la céramique sur le sol résonne comme un coup de feu.

Le système domotique rallume les spots à 10%. Une lumière de lune artificielle. Jenny voit sa propre main, livide. Elle voit le voyant rouge de la caméra. Elle clignote. Des millions d'yeux observent sa chute. Ils voient ses pupilles se dilater.

L'homme relâche la pression. Sa main glisse sur son menton. Une caresse. Jenny tente d'articuler une insulte, mais sa langue est une éponge sèche. Sa vision se fragmente. Le masque blanc se dédouble. Il rapproche ses lèvres.

— Tu es si parfaite quand tu ne triches plus.

D'un mouvement fluide, il la fait pivoter. Jenny s'effondre sur les genoux. Elle voit une ombre glisser sous la porte de service. Une deuxième silhouette.

Un scalpel brille entre les doigts de l'homme. Il saisit ses cheveux. Il tire sa tête en arrière. La lame se pose sur la cicatrice en croix. Exactement là où tout a commencé.

Le tranchant mord l'épiderme. Une morsure précise. Jenny sent la pression sur le derme. Le froid de l'acier contre sa fièvre. Le sang perle. Une goutte lourde glisse sur son nez. Elle la voit arriver. Une tache sombre qui brouille sa vue.

L'homme ne tremble pas. Il respire avec une régularité de métronome. Son souffle sent la menthe poivrée. Sa main libre maintient sa mâchoire avec une force de pince. À ses pieds, le corps de Nia est un sac de viande oublié. Jenny tente de griffer l'air. Ses doigts sont des tiges de coton mouillé. La paralysie remonte.

Un froissement sec. Shhh-tik.

Sous la porte d'entrée, une ombre blanche glisse. Une enveloppe. Elle s'arrête au milieu du salon. L'homme au scalpel fige son geste. Sa tête pivote vers la porte. Il attend. La lumière rouge de la caméra continue son cycle. On air.

La deuxième silhouette se rapproche. Ses pas sont inaudibles. Juste un déplacement d'air froid. Jenny lutte pour rester éveillée. L'intrus tire ses cheveux vers le haut. Il offre son visage à l'objectif invisible.

— Ils attendent le gros plan, Jenny.

Il ramène la pointe vers son œil gauche. La lame effleure le canal lacrymal. Elle

s'enfonce. Une perle rouge jaillit. La douleur est un éclair blanc. Au même instant, la silhouette dans l'ombre tend un téléphone. L'écran projette un halo bleu sur le visage de l'intrus.

L'homme s'arrête. Le téléphone affiche un compte à rebours.

00:03.

00:02.

00:01.

Un déclic métallique. La porte d'entrée s'ouvre. L'enveloppe au sol s'imbibe d'un liquide sombre. Le papier semble saigner. L'homme lâche Jenny. Elle s'effondre. La bouche pleine de sang. Elle voit l'enveloppe se déchirer. Un lambeau de peau séchée en sort. Un code QR y est tatoué.

L'intrus recule. Il range son scalpel avec une précision maniaque. La silhouette à l'écran bleu s'avance enfin.

C'est une femme. Elle porte le visage de Jenny.

La pierre contre sa pommette est une morsure polaire. Jenny expire. Un filet de salive file sur le sol. Des escarpins à semelles rouges s'arrêtent devant son nez. Les siens. Un prototype unique. La femme qui les porte est une statue de soie. Le silence pèse. Jenny essaie de crier. Sa gorge est scellée à la cire. Elle voit le reflet de l'autre femme : ce menton, cette lèvre, ce grain de beauté. Son miroir a pris vie.

L'homme au scalpel s'écarte. Il incline la tête. Un signe de soumission. Il ne regarde plus Jenny. Elle n'est plus qu'un accessoire. L'air se charge d'ozone. La vibration du sol annonce l'autre femme. Un pas lent. Le froissement de la robe est un sifflement de serpent.

L'enveloppe finit de se dissoudre. Le liquide est une huile noire. Elle sent le formol. Le tatouage du code QR semble s'animer. Jenny lutte contre la nausée. Elle est condamnée à observer ce lambeau de dos écorché. Le code attend d'être scanné par un milliard de voyeurs.

La femme-miroir se penche. Ses cheveux blond platine glissent sur son épaule. Elle ne dit rien. Son visage est dépourvu d'émotion. Elle ramasse le fragment de peau avec une délicatesse obscène. Elle siffle une mélodie mécanique. Elle expose le morceau à la lumière.

Près de la table, le couteau en céramique brille. C'est l'arme de Nia. Jenny concentre sa volonté sur son bras. Elle imagine ses nerfs comme des câbles. Un tressaillement. Son index gratte le sol. Un millimètre. Sa vision se trouble. La haine brûle les fibres mortes.

Le double se redresse. Elle approche le code QR de la caméra murale. Le voyant passe au vert. Un signal strident déchire l'air. Sur tous les smartphones du monde, l'image change. Le flux se fragmente. Jenny referme ses doigts sur le manche du couteau. Elle sent un souffle glacé sur sa nuque. Une odeur de menthe et de métal.

— Ce n'est pas toi qu'ils veulent voir mourir, murmure la voix. C'est moi qu'ils veulent voir devenir toi.

La main se pose sur son crâne. Elle appuie. Fort. Le visage de Jenny s'écrase dans son propre sang. Le couteau glisse.

La porte d'entrée s'ouvre. Des techniciens en combinaisons blanches entrent. Ils portent des caisses chirurgicales. Une armée de fourmis. Ils installent un périmètre stérile autour de Jenny. L'homme au scalpel consulte son téléphone. Il sourit.

— Le public demande une ablation.

Une scie circulaire miniature sort d'une mallette. Son moteur est un cri aigu. La femme-miroir s'assoit dans un fauteuil. Elle croise les jambes. Elle se filme en mode selfie. En arrière-plan, les techniciens s'activent.

La lame descend vers la cheville de Jenny. Le premier contact avec l'os produit un craquement sec.

La vibration remonte le long du tibia. Une décharge pure. La scie hurle à trente mille tours. Jenny ne peut pas hurler. Ses cordes vocales sont rompues. Une odeur de calcaire brûlé sature l'air. Le technicien a les mains stables. Il appuie. L'os résiste, puis cède dans un geyser de poussière blanche.

Dans le fauteuil, la Femme-Miroir ajuste un filtre sur le flux direct. Des milliers de cœurs explosent sur l'écran. Un million de likes par seconde. Le monde observe la découpe. Ils voient une mise à jour. Elle commente la scène d'une voix douce. Jenny regarde son propre visage se déformer à travers ses larmes.

Nia est une ombre brisée. Ses doigts serrent la seringue vide. Elle voit le technicien sortir un écarteur en acier. L'odeur du chlore revient. Elle se mélange à la sueur froide. Nia fixe la porte. L'enveloppe jaune est toujours là. Un parchemin de chair humaine en dépasse. Nia reconnaît le grain. Le petit défaut qu'elle effaçait sur Photoshop.

Le technicien repose la scie. Il prend une pince fine. Il fouille dans la plaie. Les tendons claquent. Ce sont des cordes qu'on sectionne. Jenny sent le froid de la climatisation s'engouffrer dans son articulation. L'homme au scalpel vérifie une tablette. Son rythme cardiaque s'affiche en rouge. Cent quarante battements. Parfait pour l'engagement.

— Incision secondaire.

La Femme-Miroir tend la main. Elle saisit un flacon ambré. L'odeur du formol se déploie. Elle trempe ses index dans le liquide. Elle s'approche de Jenny. Le cadrage est parfait. Elle veut que les spectateurs voient le contact. Sa main imbibée se pose sur la chair à vif. La douleur est une explosion atomique. On la maintient éveillée à l'adrénaline.

La lumière s'éteint. Le noir est physique. Seuls les écrans et les diodes rouges percent l'obscurité. Dans le silence, un froissement. L'enveloppe jaune bouge. Quelqu'un la tire depuis l'extérieur.

Le noir est une masse huileuse. Nia ne respire plus. Le plastique de la seringue lui mutile la paume. Ses yeux dévorent le néant. Seul le rouge survit. Les diodes clignent au rythme de son pouls. Sous la porte, le papier frotte contre la pierre. Schhht. Un centimètre. Puis deux. Quelqu'un joue avec elles.

Jenny ne sent plus sa cheville. La douleur est devenue une absence glacée. Elle entend le souffle de la Femme-Miroir. Elle devine l'éclat des gants. Le technicien a cessé de bouger. Jenny fait glisser sa main gauche vers le rebord de l'îlot. Elle effleure une surface froide. Le manche d'un couteau. Céramique noire. Elle referme ses phalanges. Le contact lui rend une once de réalité.

Un murmure déchire l'air. Nia voit l'enveloppe disparaître sous la porte. Le morceau de peau suit. Un déclic de serrure. Cela vient de la cuisine. Un courant d'air froid entre. Pluie et goudron. Nia tente de se lever. Elle s'effondre contre le buffet. Une carafe explose. Le bruit est un coup de tonnerre. Le rythme cardiaque de Jenny grimpe. Cent soixante. Cent soixante-cinq.

Jenny sent une pression. Une main lourde. Chaude. Un souffle humide sur sa nuque. Odeur de vieux tabac. L'homme est là. Il ne touche pas la plaie. Il se penche vers son oreille. Jenny serre le couteau. Ses tendons menacent de rompre.

— Tu es encore plus belle quand tu ne joues pas.

Les doigts rugueux remontent le long de sa gorge. Ils serrent pour posséder. Nia voit une silhouette massive contre la lueur d'un écran. Elle lève sa seringue vide. Un bruit de succion retentit. Humide. Collant.

La pointe d'un scalpel se pose sur la paupière de Jenny.

L'acier est une morsure. Jenny sent la pointe s'enfoncer d'un millimètre. Une goutte de sueur acide descend le long de sa pommette. Le sel la brûle. Elle ne cille pas.

Nia rampe. Ses mains s'enfoncent dans les débris de verre. Le sang poisse le sol. Elle est à deux mètres de l'ombre. Une distance infinie.

Le moniteur médical hurle. Cent soixante-dix battements. L'homme appuie. Son pouce caresse la mâchoire de Jenny. Une douceur écœurante. L'odeur du tabac se mélange au chlore.

— Ne bouge pas, mon ange.

Le manche en céramique s'imprime dans la paume de Jenny. Ses muscles sont bandés. Elle est une statue offerte au sacrifice. Quelqu'un, dans le nuage numérique, attend la première entaille.

L'homme déplace la lame. Il dessine sur sa paupière. Jenny sent la vibration de sa main. Une excitation contenue. Elle décide de parier sur cette faille. Son index se crispe. Elle veut sentir le tranchant s'enfoncer dans quelque chose de chaud.

Un craquement sec dans le hall. On force un verrou. L'homme au scalpel se fige. Sa prise sur la gorge de Jenny se resserre.

— On a de la visite.

La pointe dérape. Elle trace une ligne rouge sur la tempe de Jenny. Elle sent la chaleur du sang. C'est sa fenêtre. Elle pivote le poignet. Le couteau sort de l'ombre.

Toutes les lumières s'éteignent. Un cri strident déchire les ténèbres. Un corps est projeté contre le sol.

Le liquide chaud trace un chemin sur son visage. Jenny sent l'homme. Une masse thermique. Elle perçoit le glissement d'une semelle. Elle ne réfléchit pas. Son bras se détend. La lame en céramique fend l'air.

Le tranchant rencontre une résistance molle. Un craquement étouffé. L'homme grogne. Jenny retire le métal et roule au sol. Elle heurte l'îlot central. Ses oreilles scannent le chaos. Nia respire de manière saccadée. Le verre brisé tinte encore.

Zzzzt. Un froissement de carton sous la porte d'entrée. Nia gémit. Jenny rampe, le couteau en avant. Ses yeux s'habituent à la lueur des lampadaires extérieurs. Un rectangle blanc repose au pied de la porte. Elle tend une main tremblante. Elle sent l'arête du papier.

Elle déchire le rabat. Le bruit résonne comme un coup de feu. Ses doigts plongent à l'intérieur. Une matière organique. Dure et souple. Elle sort l'objet. Un morceau de peau séchée. Jaunie. Sur le derme, une petite étoile bleue est tatouée.

Jenny reconnaît le dessin. Elle lâche la peau. Elle serre son couteau. Dans le couloir, le tic-tac d'une montre à quartz commence. Elle n'est plus seule. La poignée de la porte tourne. Centimètre par centimètre.

Le loquet cède.

# Chapitre 3

## Algorithme de Chair

Le curseur clignote. Une pulsation métronomique dans le silence de plomb de la suite. Jenny ne respire plus. Ses doigts, engourdis par la climatisation, survolent le clavier rétroéclairé. L'enveloppe découpée gît sur la dalle de granit, une dépouille de papier dont elle a extrait le venin. Le logiciel d'analyse finit d'éplucher les métadonnées de la vidéo. Les lignes de code défilent, vertes sur fond noir, une cascade qui lui brûle les pupilles.

Elle s'arrête sur le header du fichier : \*Origin\_Server:  
APEX\_INTERNAL\_SECURE\_04.\*

Son sang se fige. Apex. Son agence. La structure qui a géré son ascension, ses contrats de cosmétiques, son image de sainte martyre du web. Elle clique, les jointures blanchies sur la souris en titane. Sous les couches du répertoire, une place de marché occulte apparaît. Le nom de code s'affiche en haut de l'écran, gras et obscène : "DARK REPLAY : THE LOVE CUT".

L'estomac de Jenny se noue, une crampe violente. Sur l'écran, des compteurs s'affolent. Des cryptomonnaies s'échangent. Elle voit des miniatures de la nuit du 14 décembre. Des angles de vue inédits. Des caméras cachées dans les détecteurs de fumée de sa propre villa. L'agression n'était pas un accident. C'était une mise en scène.

Elle zoome sur une transaction : 0.8 BTC pour "L'instant du scalpel". Un acheteur a payé quarante mille dollars pour voir l'acier mordre son front en haute définition, sans le flou de la censure. Sa propre agence vend ses cris à la découpe. Elle est l'idole, la

proie et l'actif financier. Une larme acide s'écrase sur la touche "Entrée".

Le téléphone vibre sur la pierre avec une insistance de scarabée enragé. \*Marcus\*. L'homme qui l'a ramassée dans sa caisse de supermarché pour en faire une déesse. Jenny décroche, porte l'appareil à son oreille. Elle entend son souffle. Trop régulier.

— Jenny ? Tu as toujours eu cette insomnie créative.

Le ton est d'une douceur écœurante, un velours qui dissimule une lame. Elle serre le combiné jusqu'à faire craquer le boîtier.

— On a vu que tu avais ouvert le fichier, Jenny. Tu aurais dû rester dans le cadre. Le public adore ta cicatrice, mais il n'aime pas les coulisses. Les parts de marché s'effritent quand on montre les coutures.

Nia est allongée sur le sofa, à trois mètres. Elle dort, la bouche entrouverte, une trace de salive sur le coussin. Sur son front blanc, une mouche de sang lumineuse vient d'apparaître. Un rubis électrique qui danse au rythme de sa respiration avant de se stabiliser entre ses sourcils.

— Regarde Nia, Jenny, murmure Marcus. Regarde bien la courbe de rendement.

La luciole écarlate est d'une fixité absolue. Jenny sent l'odeur de l'air brûlé et de sa propre sueur. La fenêtre panoramique est un miroir noir, mais elle sait qu'à l'extérieur, quelqu'un presse une détente. Le point descend sur le nez de Nia, puis remonte vers l'œil gauche.

— Qu'est-ce que tu veux ? siffle Jenny, la gorge en feu.

— Ferme cet ordinateur. Sors sur le balcon. Le monde attend le prochain chapitre.

Le point s'immobilise sur la tempe de Nia. Jenny entend un clic métallique. Ce n'est pas le téléphone. C'est le bruit d'un percuteur qu'on arme dans l'obscurité de la colline. Elle ne respire plus. L'air est une masse solide, chargée de poussière ionisée.

— Tu penses encore en termes de morale, reprend Marcus. On est dans la statistique. Si tu ne bouges pas, Nia devient une perte sèche. Une ligne effacée. Si tu obéis, elle reste un actif circulant.

Jenny se lève. Ses genoux sont en coton. Chaque mouvement est une trahison de ses propres muscles. Le sol est froid sous ses pieds nus. Elle ne lâche pas du regard la silhouette de Nia, ce corps inerte verrouillé par un servomoteur à cinq cents mètres de là. Elle s'approche de la baie vitrée. Son reflet lui renvoie un spectre : la croix sur son front luit sous la lumière bleue des écrans. Elle tourne la poignée de verre. Le sifflement du vent s'engouffre dans la pièce, dérangeant les rideaux.

La mouche écarlate quitte Nia. Elle saute à travers la pièce et vient se ficher droit dans la pupille de Jenny.

— Bien, dit Marcus. Ne ferme pas les yeux.

Elle franchit le seuil. Le balcon surplombe le gouffre de Los Angeles, une mer de pixels morts. Un drone noir, silencieux, stationne à dix mètres. Son objectif dévore son visage. Une diode verte clignote. \*Live\*.

Elle est en direct. Elle vient de lancer la saison 2. Son regard dévie vers la rue et remarque une ombre sous un lampadaire éteint. Un éclat de lune frappe un canon de précision. Le téléphone émet un bip. Une notification de son propre compte : "Le prix de la vérité est toujours payé par un témoin."

Un craquement retentit dans le salon. Nia pousse un soupir, un gémissement de réveil. Sa main cherche son téléphone dans le brouillard des drogues. Le point

lumineux revient se fixer sur son cœur.

— Marcus, non...

— Choisis. La vérité ou sa vie. Trois secondes avant que le système ne valide la transaction finale.

Sur l'écran du drone, son visage est décomposé. Un compteur s'affiche sur sa rétine, projeté par le faisceau : 3... 2...

Le temps se fragmente en photogrammes froids. L'oxygène est rare. L'insecte mécanique bourdonne, son optique 4K fouillant chaque pore de sa peau. Marcus ne respire plus. Son silence est une marchandise calculée.

À l'intérieur, Nia se redresse. Son bras pend dans le vide. Le point sur sa poitrine est une fleur de sang virtuelle. Jenny voit la buée du souffle de son amie sur le verre. C'est le seul signe de vie. Si le percuteur s'abat, la buée disparaîtra.

Un sifflement déchire l'air. Trop aigu pour une balle. Le drone bascule, ses hélices hurlant. Des étincelles jaillissent de sa carcasse alors qu'il amorce une chute vers la piscine. Marcus lâche un juron. La liaison sature.

Jenny se jette en arrière, ses pieds glissant sur le carrelage. Elle franchit le seuil au moment où un impact fait vibrer la structure. Le faisceau s'éteint. Le salon est plongé dans une pénombre bleutée, troublée par l'agonie du drone qui coule en bas dans un bouillonnement électrique.

— Nia ! hurle-t-elle.

Elle rampe vers le canapé. Le cuir est chaud, mais vide. Nia a disparu. Un froissement de tissu provient du coin sombre, là où les caméras n'ont aucun angle. Un souffle

chaud frôle sa nuque.

— Le système a changé d'avis, murmure une voix sans inflexion.

L'acier froid s'enfonce dans la croix gravée sur son front. Une morsure chirurgicale. L'odeur de l'intrus la frappe : tabac froid et latex.

— Tu ne devrais pas bouger, Jenny. Tes statistiques font exploser le serveur.

La voix est blanche. Sa propre sueur coule le long du canon. Le "Dark Replay" n'est pas un accident, c'est leur chef-d'œuvre. Une boucle de souffrance packagée pour une élite qui ne jouit que du réel. Ses doigts se crispent sur le tapis, les fibres s'enroulant autour de ses phalanges.

— Ils attendent le point culminant. Les enchères viennent de franchir les sept chiffres.

L'homme appuie. Le canon s'enfonce là où la peau est la plus fine. Le percuteur recule dans un clic interminable. La lumière bleue de son téléphone, au sol, projette une lueur sur un masque de polymère lisse, sans traits. Le visage du flux.

Une décharge de rage submerge sa peur. Elle n'est plus la proie. Elle est le produit qui décide de brûler le magasin. Sa main glisse vers la fente du canapé, cherchant le coupe-papier en argent. Son souffle devient un sifflement animal. L'homme se penche, le cuir de son gant grince contre sa tempe.

— Ton agent te regarde. Souris pour la thermique.

Le téléphone au sol s'allume. \*MARCUS\*. Une détonation sourde retentit dans les entrailles de la villa. Une alarme saturée d'ultrasons déchire le silence. L'homme au masque hésite. Jenny bascule son poids vers l'avant, visant l'artère sous le pantalon technique. Avant l'impact, une main surgit de l'ombre et broie le poignet du tueur. Le

coup de feu part.

Le miroir du salon explose. Les fragments pleuvent, des milliers de lames miniatures. Une onde de choc déplace l'air dans ses poumons. L'odeur de la poudre enterre tout. Au-dessus d'elle, le combat est une chorégraphie de spectres. L'homme au masque bascule. L'intrus porte une capuche en kevlar. Ils s'annulent dans une violence muette.

Jenny glisse sur le sol, les paumes sur les bris de verre. La douleur est une information secondaire. Le point lumineux rampe maintenant sur le mur, luciole démoniaque, avant de se fixer sur sa propre poitrine. Nia est une poupée brisée sur le cuir, ses doigts agrippant le vide.

Le tueur dégage son bras et frappe l'inconnu à la gorge. Un bruit de bois sec. L'agresseur pivote, le pistolet décrivant un arc vers la tête de Jenny. Elle voit l'orifice noir, si proche qu'elle pourrait y glisser un doigt.

L'alarme change de ton, passant à une pulsation grave qui fait vibrer les vitrines. Le sol tremble. La maison rejette ce qui s'y passe. Le téléphone s'éteint, remplacé par une notification rouge : **SÉQUENCE DE PURGE ACTIVÉE.**

L'homme au masque se fige. La porte blindée se scelle dans un sifflement hydraulique. Les volets en acier descendent sur les vitres. L'obscurité totale, seulement brisée par le point écarlate sur sa peau.

— Personne ne sortira. Le contrat a été modifié.

Un respirateur artificiel se met en marche. Une odeur d'amande amère commence à ramper sur le tapis. L'agence a décidé que son suicide ferait de meilleurs chiffres. Le gaz gagne. Des taches noires mangent les bords de sa vision. Une main glacée se pose sur sa cheville.

Les doigts se referment. Un étau de givre. La pression est chirurgicale, écrasant l'os. Le cri meurt dans sa gorge. Elle se fige, le coupe-papier brandi. La luciole rampe le long du canapé, éclairant la poussière qui flotte dans le poison. Elle finit sa course sur la main qui la tient. Une main de latex noir.

— Respire pas trop fort, Jenny.

Ce n'est pas le modulateur du tueur. C'est l'inconnu à la capuche. Il la tire brusquement, la faisant basculer sur les débris de verre. La douleur est une série de piqûres dans son dos. L'homme la plaque au sol pour la maintenir dans la couche d'air la moins saturée. Le goût du latex est amer sur sa bouche.

Nia ne bouge plus. Le point est revenu sur son front. Ce n'est plus une visée. C'est un décompte.

Sur le mur, l'écran de contrôle s'illumine. Le logo de l'agence pulse. Un chiffre défile : 1,2 milliard. Le "Dark Replay" a commencé. Elle voit sa propre image, deux insectes se débattant dans un bocal de poison. La lumière est travaillée. Son agonie est esthétique.

L'homme approche son visage de son oreille. Son souffle traverse le filtre de son masque.

— Ils ne t'ont pas vendue. Ils t'ont remplacée.

Il sort un boîtier noir. Ses doigts se crispent sur le manche du coupe-papier. Elle pourrait lui ouvrir la carotide. Mais son bras est de plomb. Soudain, le point sur le front de Nia s'élargit. Il se scinde en quatre, formant une croix lumineuse identique à sa cicatrice. Un déclic résonne dans le plafond. Une trappe s'ouvre.

Une tige de titane émerge, segmentée comme une colonne vertébrale. Elle descend

avec une lenteur calculée. Au bout, une optique de cristal. La pression de l'homme sur ses côtes l'étouffe. Ses ongles se retournent contre la pierre.

L'écran géant affiche désormais un graphique de revenus. Les barres s'envolent. Ils monétisent la milliseconde où l'acier touchera la chair de Nia. Le bras articulé s'arrête à dix centimètres. Une aiguille creuse sort, libérant une goutte de liquide incolore.

00:03. 00:02.

L'inconnu presse un bouton. Un sifflement strident emplit la pièce, faisant grésiller les haut-parleurs. L'image se tord dans un hurlement numérique. Le bras mécanique est secoué de spasmes.

— Ce n'est pas le gaz qui va l'exécuter.

Il se redresse. La porte blindée s'ouvre avec une lenteur obscène. Une silhouette massive se découpe dans le couloir. Stan. Le chef opérateur de l'agence. Il tient un kit de maquillage. Il ignore Jenny, s'approche de Nia comme d'un accessoire encombrant. Il se penche et sort un pinceau.

Ses doigts de latex plongent dans une pâte couleur chair morte. Il l'étale sur la tempe de Nia. Le mouvement est tendre. Une odeur de rose musquée se mélange au gaz. Sur la tablette au sol, Jenny voit les tags associés à la séquence : RealBlood, SurgicalCross. Le prix de la goutte de sang est indexé sur son cœur.

L'homme au masque saisit son iPhone et active le haut-parleur.

— Le grain de l'image est trop élevé, dit la voix de Marcus. Rectifie le tir, Stan. On perd 4% d'audience en Asie. Ils veulent la précision du tracé. Ils veulent le contraste.

Stan lève une lampe LED. Il ajuste le faisceau. La croix se stabilise entre les deux

yeux de Nia.

— C'est mieux ?

— Parfait. Phase de pénétration dans soixante secondes. Je veux que le sang soit fluorescent sous les UV.

L'homme au masque plaque le téléphone contre l'oreille de Jenny. Sa main sent la poudre de riz.

— Jenny ? Ne bouge pas trop la mâchoire. On a une prime si tu pleures à l'impact. Fais ça pour l'équipe.

Une rage liquide dissout sa paralysie. Stan saisit le scalpel électronique relié au bras. La lame vibre. Il approche la pointe.

— Trois, deux, un...

Un signal d'alerte déchire le silence. Sur la tablette, la barre de progression vire au noir. Quelqu'un a coupé le flux. Stan se fige. La porte vole en éclats sous une charge de rupture. À travers le brouillard de plâtre, une forme s'avance.

Une silhouette vêtue de la même tenue de sport qu'elle. Portant le même masque reproduisant son visage à la perfection. La nouvelle Jenny s'arrête devant Stan, une cisaille hydraulique fumante à la main.

— La monétisation vient de changer de propriétaire.

Derrière elle, des dizaines d'yeux rouges s'allument. Des drones tactiques encerclent le lit. Le point sur le front de Nia s'éteint. Un laser vert le remplace, descendant du plafond pour se fixer sur le cœur de Jenny.

Il dévore le tissu de sa soie, juste au-dessus du ventricule. Une pulsation sourde remonte à ses oreilles. Stan recule, son scalpel tombe sur le granit dans un tintement de glas. La doublure s'approche de Nia. Ses mouvements ont une précision robotique. Elle ne regarde pas Jenny. Elle soulève Nia comme une poupée de chiffon. Une goutte d'huile noire s'échappe de la cisaille et souille le drap blanc.

— L'algorithme a soif, Jenny.

La voix est un hachoir numérique, une imitation parfaite de la sienne. Un panneau de verre glisse au plafond, révélant la nuit de Los Angeles. Un hélicoptère noir stationne juste au-dessus. Le souffle des pales rabat la poussière.

La doublure plaque une main sur le visage de Nia. Un filin d'acier descend. La lumière verte devient si intense qu'elle brûle les rétines.

— Il est temps de sortir du cadre.

Un homme dont le visage est un écran LED affichant un compte à rebours surgit de la porte de service.

— Dix secondes.

Le point sur sa poitrine devient rouge. Neuf. Il rampe sur le lit et se fixe entre les sourcils de Nia. Le laser est si puissant qu'il semble déjà creuser l'os. Huit. Son téléphone vibre. \*MARCUS\*. Elle décroche machinalement.

— Ne bouge pas, Jenny.

Le ton est paternel. Glacial. Sept.

— Regarde ta tablette.

L'interface affiche des colonnes de chiffres. Au centre, une vidéo 4K : Nia, le point rouge, l'ombre de la doublure. Le prix de sa terreur grimpe. \*Premium Live Access\*. Cent mille dollars la seconde.

Six. L'homme à l'écran LED avance. "06" en pixels brûlants. L'odeur de kérosène sature tout. La doublure incline la tête, imitant son propre tic de réflexion. Cinq.

— Pourquoi, Marcus ?

— L'engagement stagne. On a besoin de te voir tout perdre pour t'aimer à nouveau. La tragédie est le seul calcul qui ne ment jamais.

Quatre. Le point sur Nia pulse. Elle va se réveiller. Elle va mourir en la regardant. Trois. La doublure saisit le filin. L'exécuteur pointe son arme mate vers Jenny. Deux.

— Adieu, ma star.

Le doigt se contracte. Le faisceau devient une ligne de sang continue. Un.

Le silence explose.

# Chapitre 4

## La Morsure du Scalpel

L'asphalte recrachait encore la fureur de midi, mais sous la surface, l'air agonisait. Jenny descendit la première marche. L'obscurité lui colla aux poumons comme une nappe de goudron. Au plafond, un néon à moitié mort projetait des spasmes bleutés sur les murs lépreux. Chaque pas pesait une tonne dans ses bottes de cuir. Sous la capuche de son hoodie à trois mille dollars, la boursouffure sur son front pulsait. Elle sentait le relief de la croix, cette marque de chair qui lui rappelait, à chaque battement, qu'elle n'était plus une image, mais une cible. L'odeur monta, agressive : sueur rance, huile de moteur et fer. C'était le parfum de la douleur qu'on usine.

Au fond du couloir, une porte métallique bâillait. Elle n'attendit pas. Jenny Love ne demandait plus la permission. Elle entra dans le rectangle de lumière crasseuse.

L'atelier était une cage de béton saturée d'outils : pinces, poinçons, bocal remplis de solvants jaunâtres. Au centre, un homme tournait le dos, voûté sur un établi, le cuir chevelu parsemé de taches de vieillesse. Le cri d'une fraise de précision déchirait le silence de l'antre. Une poussière métallique flottait dans le faisceau d'une lampe articulée, comme des millions de micro-diamants suspendus dans le vide. Jenny s'arrêta à deux mètres. Ses doigts glissèrent dans ses poches, cherchant la morsure de l'acier de son propre couteau. Elle ne respirait plus. Dans son esprit, les visages des 900 millions d'abonnés s'effaçaient. Seule restait cette nuque. La peau plissée. Les pores dilatés par l'effort.

— On est fermés, grogna-t-il sans se retourner.

Sa voix ressemblait à un froissement de papier de verre. Jenny fit un pas de plus. Sa

semelle écrasa un copeau d'acier. Le bruit claqua comme un coup de feu. L'homme s'immobilisa. Le sifflement de la machine s'éteignit, laissant place à un bourdonnement résiduel. Jenny fixa le dos de sa main droite, là où une veine battait nerveusement. Elle scruta les recoins sombres, derrière les étagères croulant sous les boîtes rouillées. Personne. Juste eux deux, le silence et ce goût de fer qui lui rappelait son propre sang sur le carrelage de sa villa, six mois plus tôt.

— Je ne viens pas pour une commande.

Sa voix lui parut étrangère. Plus tranchante. Elle posa une photo sur le bord de l'établi. Un cliché macro de son propre front. La croix y apparaissait nette, violente, une œuvre d'art chirurgicale. L'homme jeta un coup d'œil latéral. Ses yeux étaient injectés de sang. Il ne bougea pas, mais ses phalanges blanchirent sur le manche de son outil.

— Je ne connais pas ce travail, mentit-il.

Jenny ne discuta pas. Elle n'était pas là pour débattre. Son mouvement fut brusque, précis. Sa main s'abattit sur le poignet de l'homme, le clouant à l'établi. Elle saisit une pince universelle. Le métal était glacial. L'homme tenta de se dégager, mais elle transféra tout son poids sur son bras.

— La croix, murmura-t-elle contre son oreille. Qui a commandé le dessin ?

Elle sentit la chaleur animale de l'artisan. L'odeur de tabac froid. La peur. Elle plaça les mâchoires de la pince sur l'auriculaire de la main gauche. L'homme ouvrit la bouche pour hurler, mais Jenny plaqua son autre main sur ses lèvres, étouffant le cri dans une poigne ferme.

— Ne me force pas à éteindre la lumière, vieil homme.

Elle serra. Lentement. Elle sentit la résistance de l'os, la pulpe qui s'écrasait. Un craquement sec résonna. L'homme tressaillit violemment. Des larmes tracèrent des sillons propres sur ses joues sales. Jenny ne ressentait rien, sinon une clarté polaire. Elle relâcha la pression. Juste assez.

— Un nom.

L'homme haletait, un sifflement humide s'échappant de ses poumons. Il regarda la photo, puis le visage de Jenny, à moitié caché par l'ombre de sa capuche. Il reconnut le monstre qu'il avait aidé à créer. Ses lèvres tremblèrent.

— Ce n'était pas un client habituel. Il a payé en jetons cryptés. Aucun nom.

Jenny resserra la pince. Un nouveau gémissement étouffé.

— Un détail. Une montre. Une voix. Réfléchis.

L'artisan ferma les yeux. La sueur perlait sur son front. Il semblait lutter contre un souvenir plus terrifiant que la torture. Jenny sentit soudain un courant d'air sur sa nuque. Un changement imperceptible dans la pression de la pièce. Elle pivota la tête, les sens aux aguets. Le néon grésilla.

— Il... il avait une broche, balbutia l'homme. Une chouette. En or blanc. Et il a dit que c'était pour la "Mise à jour".

Jenny fronça les sourcils. La Mise à jour. Le terme technique des maintenances système. Le sang se glaça dans ses veines. Elle s'apprêtait à frapper quand elle vit l'éclat d'argent dans le miroir brisé contre le mur. Un mouvement derrière elle.

L'homme ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Une ligne fine venait d'apparaître sur son cou. Elle se colora instantanément d'un rouge brillant. Jenny

lâcha l'établi, mais ses pieds glissèrent sur l'huile. L'artisan bascula en arrière, les mains portées à sa gorge qui s'ouvrait comme une seconde bouche. Sa vie s'échappait en petits bouillons chauds sur les bottes de Jenny.

Elle se plaqua contre le mur, son cœur cognant contre ses côtes. Elle sortit son Glock. Les ombres à l'autre bout de l'atelier semblèrent s'étirer.

— Qui est là ?

Seul le râle liquide du vieil homme lui répondit. Puis, un sifflement léger. Presque musical. Un fil de nylon se tendit dans la pénombre, juste à hauteur de ses yeux. La fibre vibra. Une note aiguë trancha le silence poisseux. Jenny se figea, le poids sur l'avant des pieds pour ne pas glisser. Le canon de son arme pesait une tonne. La sueur lui piquait les yeux, une goutte salée s'écrasant sur sa pommette avant de glisser vers le stigmate du front. L'artisan ne râlait plus. Il s'était affaissé, un sac de viande inutile dont la tête ne tenait plus que par un lambeau de peau.

Le néon grésilla de plus belle, envoyant des flashes qui décomposaient l'espace. À chaque étincelle, Jenny cherchait une silhouette. Rien. L'ombre était compacte, logée derrière les tours à meuler. Elle sentit l'odeur du sang monter, métallique, se mêlant à l'ozone de la lampe défaillante. Sa main libre chercha un appui sur le mur. Elle sentit une tête de vis qui dépassait, un détail insignifiant qui ancrsa sa panique.

Elle recula d'un pas. Ses talons produisirent une succion humide sur le sol souillé. Le fil de nylon disparut soudainement. Quelqu'un venait de le rétracter. Le sifflement reprit, plus proche de son oreille droite. Jenny pivota, le doigt collé à la détente. Elle ne voyait qu'une forêt de machines.

"La Mise à jour." Les mots du mort tournaient en boucle. Ce n'était pas un crime de rôdeur, c'était une exécution planifiée. Elle était le bug qu'ils tentaient d'effacer.

Soudain, un frottement à gauche. Jenny ne réfléchit pas. Elle pressa la détente. Le coup de feu déchira l'atmosphère, une détonation brutale qui lui laissa un sifflement dans les tympans. La flamme éclaira brièvement une forme accroupie derrière un baril. Elle vit un reflet : de l'or blanc. La chouette. L'oiseau de proie brillait sur un revers de veste avant de se fondre à nouveau dans le noir.

Elle l'avait manqué. Elle le sut au silence qui suivit. Elle sentit alors une pression glaciale contre ses cervicales. Le fil de nylon n'était plus devant elle. Il l'encerclait déjà. Elle voulut hurler, mais le lien se resserra avec une force inhumaine. Ses doigts lâchèrent l'arme qui rebondit sur le sol. Elle porta ses mains à son cou, tentant de glisser ses ongles sous la fibre qui s'enfonçait déjà dans sa chair.

Une voix, lisse comme du verre, murmura :  
— Ton temps de traitement est expiré, Jenny.

La traction s'accrut, soulevant ses talons du sol. Dans le miroir brisé, elle ne vit pas son agresseur, seulement sa propre image se déformer, ses yeux injectés de sang. Le fil se rompit soudain. Jenny s'écrasa au sol, haletante. Mais avant qu'elle ne puisse ramper vers son Glock, une botte s'écrasa sur son poignet, broyant l'articulation contre le béton. Un objet métallique se posa sur le sommet de son crâne.

Le tranchant de l'acier était de retour.

Le béton contre sa joue était une râpe. L'odeur d'huile rance et de poussière électrisée lui envahissait les sinus. Sous la semelle de cuir, les os de son carpe protestèrent dans un craquement sourd. Jenny serra les dents jusqu'à sentir l'émail vibrer, refusant le moindre gémissement. Elle fixait une tache de graisse irisée sur le sol, une petite galaxie de pétrole qui oscillait à chaque mouvement de la botte.

La lame ne coupait pas encore. Elle explorait.

C'était une caresse de glace sur son cuir chevelu, lente, cherchant la trajectoire idéale. Jenny sentait le froid s'infiltrer, une piqûre de précision qui réveillait le fantôme de la marque sur son front. Elle pouvait entendre le glissement du tissu de la veste de l'homme, un froissement de soie technique qui dénotait dans cette décharge.

— Le système n'aime pas le bruit, murmura l'homme au-dessus d'elle.

Sa voix était blanche, dénuée d'humanité. Le ton d'un technicien effectuant un diagnostic sur une machine défaillante. Jenny tourna légèrement la tête, ses yeux rencontrant le reflet de la chouette fixée à son revers. Elle sentit une goutte de sueur glisser de sa tempe pour s'écraser sur le sol. Elle tenta de mobiliser ses jambes, mais son agresseur savait exactement comment paralyser son centre de gravité. La pression sur son crâne s'accrut. Le métal mordit la peau. Le sang coula derrière son oreille, une sensation collante. Elle chercha son souffle, une inspiration courte.

— Tu étais censée être l'icône de la fin, continua-t-il, alors que la pointe traçait une ligne vers sa tempe. Une martyre propre. Mais tu as choisi de ramper dans la boue.

Jenny ferma les yeux, visualisant le Glock posé à quelques centimètres. Elle devait dilater le temps, trouver la seconde de latence. Soudain, l'homme inclina la tête, comme s'il écoutait un signal interne. Il relâcha d'un millimètre la pression sur son poignet. C'était l'ouverture. Jenny contracta ses muscles. Mais avant qu'elle ne puisse agir, la botte s'abattit à nouveau. Un cri lui échappa alors que le cartilage cédait.

L'acier s'enfonça d'un coup sec derrière son lobe.

La lame glissa sur l'os. Le son fut une vibration sourde qui voyagea jusqu'à ses molaires. La douleur était désormais un climat polaire qui brûlait ses nerfs. Elle sentit le sang saturer le col de son blouson.

— Tu bouges, je dérape, chuchota l'homme.

Jenny perçut l'odeur de son haleine : menthe synthétique. Un parfum de bureaucrate. Elle attendit que l'homme porte tout son poids vers l'avant pour la précision du geste final.

C'était le moment.

Elle explosa. Jenny projeta ses hanches vers le haut. Le mouvement surprit l'agresseur. Sa botte glissa. Jenny pivota sur l'épaule, ignorant le hurlement de ses nerfs, et abattit une barre de fer rouillée ramassée au sol sur le genou de l'homme. Le bruit fut celui d'une batte frappant un sac de noix. Sec. L'homme s'effondra, son arme de chirurgie ricochant sur le béton.

Jenny ne lui laissa pas le temps de respirer. Elle rampa sur lui, une prédatrice blessée. Elle saisit sa main droite et coinça ses doigts entre deux barres de la structure métallique.

— Le graveur, haleta-t-elle. Où est-il ?

Jenny pesa de tout son poids. Un craquement net. L'homme hurla. Elle ne cilla pas. Elle passa au doigt suivant. Sa vision était bordée de rouge, mais ses gestes restaient ceux d'une mécanicienne.

— Le nom, ou je continue jusqu'au coude.

L'homme haletait. Sa main gauche chercha nerveusement dans sa poche. Jenny vit la panique submerger le regard de son bourreau. Il n'était plus qu'une viande qui souffre.

— Le... le Graveur... murmura-t-il. Niveau -3. Sous la tannerie. Son nom est...

Sa gorge se contracta. Un sifflement ténu déchira l'air. L'homme ouvrit la bouche,

mais seul un gargouillis rouge s'en échappa. Un fil de nylon venait de s'enrouler autour de son cou, tiré depuis l'obscurité des conduits d'aération.

Le fil se tendit avec une force surhumaine. La peau du cou vira au blanc avant de céder dans un craquement humide. Jenny ne lâcha pas la main de l'homme. Elle sentait les secousses sismiques qui ravageaient son corps. Le regard du technicien changea. Ses pupilles dévorèrent l'iris.

— Le nom, répéta-t-elle.

Elle se fichait de la mort qui s'invitait. Elle voulait sa livre de chair. L'homme ouvrit la bouche. Une bulle de sang éclata sur la joue de Jenny. Elle ne cilla pas. Le liquide était brûlant contre sa peau glacée. Le fil sciait les muscles du cou. Un bruit de papier déchiré. L'homme tenta un dernier mouvement avant que sa colonne ne heurte le fer.

La vie se retira d'un coup. Le corps s'affala, la tête basculée selon un angle impossible. Le silence revint. Jenny se redressa. Elle ramassa la lame tombée au sol. Elle ne regarda pas le cadavre, son attention fixée sur la grille d'aération. Un cliquetis métallique résonna dans le conduit. Le bruit d'un mécanisme que l'on rembobine. Jenny se posta directement sous la bouche d'aération. Elle ne respirait plus.

Soudain, une goutte d'un liquide incolore tomba sur sa veste. L'odeur d'ammoniac lui brûla les narines. Ce n'était pas de l'eau. Le plafond se mit à vibrer. Un grondement profond fit trembler les murs. La porte blindée se verrouilla dans un fracas pneumatique. Elle était prise au piège. Dans l'ombre du conduit, deux points rouges s'allumèrent. Des capteurs. Un gaz dense commença à couler des fentes de la grille.

Le gaz coulait, lourd, léchant les dalles. Jenny plaqua son revers de veste contre son visage. L'odeur fut remplacée par une morsure acide. Ses yeux commencèrent à piquer. Elle recula, heurtant le flanc du cadavre. Le contact avec la chair tiède la fit tressaillir, mais elle ne baissa pas les yeux. Elle s'élança vers la porte, ses doigts

griffant la surface froide. Rien. Elle frappa une fois, deux fois. Le son fut absorbé par l'acier. Dans sa poitrine, son cœur battait à 140.

Le grondement s'intensifia. De la poussière de plâtre tomba sur ses épaules comme une neige funèbre. Elle leva son arme blanche. La lame tremblait à peine. Elle pensa aux caméras. Quelqu'un regardait ce flux. Le spectacle de sa suffocation. Ils voulaient voir l'idole se décomposer.

Une quinte de toux lui déchira les poumons. Elle s'effondra sur les genoux. Dans un geste désespéré, elle fouilla les poches de la blouse de l'homme mort. Ses doigts rencontrèrent un tube de verre scellé par de la cire. Un liquide bleu électrique. Le graveur s'était préparé à la purge.

Le plafond commença à se fissurer. Jenny fixa le tube bleu. Elle brisa la cire avec ses dents. Le goût était atroce : sel et ozone. Soudain, le battement sourd s'arrêta. Un silence de mort retomba, troublé par le sifflement du gaz. Elle entendit alors un frottement de cuir derrière la porte. Quelqu'un n'attendait pas que le gaz agisse. Le verrou pneumatique gémit. La porte commença à pivoter.

Le liquide bleu dévala son œsophage. L'effet fut instantané. Ses poumons s'ouvrirent dans une expansion brutale. L'air entra à nouveau, glacé. Son cœur rata un battement avant de repartir avec une violence décuplée. Elle n'était plus une proie ; elle devenait une tension pure.

Le battant de la porte continuait sa course. Le faisceau lumineux du couloir découpait la brume jaune. Jenny glissa sur le côté. Ses genoux râpèrent le béton maculé. Elle s'enfonça dans l'angle mort, derrière l'établi. Elle essuya sa lame sur sa cuisse d'un geste mécanique.

Une botte apparut. Cuir noir, semelle épaisse. L'homme entra. Sa silhouette mangeait la lumière. Il tenait un objet long et fin. Jenny plissa les yeux. Ses pupilles, dilatées

par l'adrénaline, décomposaient chaque mouvement. L'inconnu s'arrêta devant le corps. Il inclina la tête, un mouvement d'oiseau de proie. Sa respiration était filtrée par un masque à gaz noir mat qui lui donnait un profil d'insecte.

Elle rampa. Un mouvement imperceptible. Un débris de verre crissa sous sa paume. L'homme se figea. Il lorgna l'établi et leva son arme : un pistolet pneumatique silencieux. Le doigt de l'homme se crispa au moment où le téléphone du graveur, resté sur la table, s'illumina. Une notification. Un flash blanc. Un milliard de cœurs rouges explosèrent sur l'écran.

Le pistolet siffla. Le projectile percuta le bois à quelques centimètres de l'oreille de Jenny. Elle bondit, visant la jointure du cou. L'homme l'attrapa par le poignet, une poigne de fer. Il la plaqua contre le mur.

— Tu es plus utile quand tu luttas, murmura une voix déformée.

Un clic métallique résonna contre sa tempe. Une seconde arme. L'acier mordit la peau fine. Jenny ne recula pas. Le mur derrière elle était une croûte de béton humide. Elle sentit chaque aspérité à travers son débardeur. Ses poumons brûlaient.

Dans le reflet du masque, sa marque lui sauta aux yeux. La croix charcutée semblait pulser. Au sol, l'écran du smartphone était une plaie ouverte. Neuf cents millions de paires d'yeux attendaient l'étincelle. L'intrus marqua un temps d'arrêt. Son pouce bougea.

— Trop de témoins, souffla-t-elle en fixant le téléphone.

L'homme pivota la tête vers l'escalier, alerté par une vibration sourde en surface. C'était la seconde qu'elle attendait. Jenny bascula son poids vers l'avant. Sa main gauche jaillit, la lame de céramique pointée vers la fente de respiration du masque. Le choc fut sourd. Elle ne chercha pas à percer, mais à arracher.

Le masque pivota, révélant un fragment de mâchoire scarifié. L'homme la repoussa d'un coup de botte. Jenny fut projetée contre l'établi. Elle retomba au milieu des outils, griffant le sol pour se relever. L'homme ramassa le téléphone et écrasa l'écran sous son talon. L'obscurité retomba.

— Ce n'est pas toi qu'ils veulent voir mourir, Jenny. Ils veulent voir ce que tu vas devenir.

Il claque la porte. Le verrou s'enclencha. Jenny se redressa, crachant un filet de sang. Une odeur nouvelle envahissait la pièce. Douceâtre. Chimique. Elle leva les yeux. Un voyant rouge défilait sur un boîtier plastique.

00:03.

Ses yeux brûlaient. Elle rampe vers l'établi, la rage remplaçant la peur. Elle ne voyait plus Jenny Love, mais un outil brisé prêt à frapper.

00:01.

Le temps se figea. Le sifflement s'arrêta.

Un clic métallique résonna sous le plancher. Le sol se déroba.

La gravité lâcha prise. L'impact fut un coup de masse. Jenny s'écrasa sur un plancher de tôle ondulée. Son épaule craqua. Elle resta prostrée, le visage contre le métal. Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton. À travers le bourdonnement de ses oreilles, elle perçut le ronronnement d'un ventilateur. Elle leva la main vers son front. Ses yeux déchiffrèrent les contours d'un bunker souterrain où s'alignaient des serveurs.

Sur un écran plat, une image se stabilisa, montrant le sous-sol désert et le cadavre du graveur. Un message défilait : MALONE. Le nom s'ancra dans son esprit. Un bruit de pas résonna au-dessus de sa tête. Jenny retint sa respiration, attrapant une pince

coupante au sol. Elle se plaqua contre une baie de serveurs.

La trappe blindée pivota. Une silhouette massive masqua la lumière. L'inconnu tenait un téléphone. L'écran montrait Nia, ligotée. L'homme jeta l'appareil aux pieds de Jenny.

— Tu as été longue à descendre.

Jenny serra sa pince, une haine pure balayant les derniers vestiges de sa fatigue.

— Où est-elle ?

L'homme pointa une diode rouge au plafond.

— Le flux est ouvert, Jenny. Finis ton segment.

Un déclic. La porte se verrouilla. Seules les machines continuaient de respirer.

# Chapitre 5

## Le Témoin Muet

La mousse est blanche, presque immaculée sur le violet sombre des lèvres de Nia. Ça pétille. Un léger sifflement de friture s'échappe de sa bouche, un son dérisoire dans l'immensité de la suite royale, tandis que ses yeux s'enfoncent loin derrière des paupières qui tressautent violemment. La dalle froide n'a aucune pitié pour ses genoux qui percutent le sol avec un bruit sec de bois mort.

Je ne crie pas ; ma gorge est un conduit de verre pilé. Je m'agenouille dans la flaque de sueur froide qui émane déjà de son corps, sentant l'odeur âcre de la peur chimique et du vomi qui remonte, ma main tremblant comme une feuille morte dans un cyclone alors que je saisis son poignet pour chercher un pouls que je sais déjà absent. Rien. Juste le silence de ses veines, un silence de plomb interrompu par le bourdonnement électrique de la climatisation.

Je déchire la manche de son chemisier en soie à sept cents dollars. Le tissu résiste, siffle, puis cède pour révéler une protubérance anormale qui déforme la peau diaphane, juste au-dessus du pli du coude gauche. Ce n'est pas un hématome, c'est un rectangle parfait, de la taille d'un grain de riz long, qui luit d'une lueur bleutée sous l'épiderme tendu à rompre. Mes doigts parcourent la zone fiévreuse et je sens la résistance mécanique de cet éclat technique niché dans sa chair.

Soudain, mon iPhone, posé sur le tapis de bain, s'illumine avec une violence insoutenable, projetant un rectangle de lumière bleue contre la paroi de pierre polie. Une carte satellite se déploie, le curseur pulsant comme un cœur malade au-dessus de coordonnées GPS qui s'impriment lettre après lettre, avec le bruit mécanique d'une vieille machine à écrire.

\*Retour aux sources.\*

L'usine de textile. Le bâtiment 4. Là où mon père a perdu ses doigts et où j'ai appris à compter la monnaie dans le noir, entre les balles de coton et l'odeur de graisse brûlée.

Un cliquetis déchire l'air, un son métallique et sec qui résonne contre les murs tendus de velours. La poignée en laiton doré bascule avec une régularité qui trahit une absence totale d'hésitation, laissant filtrer un millimètre de lumière grise. L'homme franchit le seuil sans bruit, une silhouette massive dont l'élégance prédatrice me donne envie de hurler. Dans sa main droite, il tient un sac en plastique transparent contenant une paire de ciseaux de couturière, ceux de ma mère, avec cette petite tache de rouille familière près de l'axe.

— L'inventaire, Janey, murmure-t-il d'une voix qui gratte comme du papier de verre. Il manque une pièce au décompte.

Il s'approche, dégageant une odeur de désinfectant clinique et de tabac froid. Ses yeux, deux fentes d'obscurité derrière des verres fumés, fixent le corps de Nia. Il me tend les ciseaux, le métal froid effleurant mes doigts moites, et me force à m'incliner sur l'avant-bras de mon amie. Je sens le poids du milliard de spectateurs invisibles derrière l'œil de mon téléphone, une pression insupportable qui me broie la nuque alors que la lame s'enfonce dans le derme avec un bruit de papier déchiré.

Le sang n'est pas rouge vif ; il est sombre, presque noir, une mélasse épaisse qui refuse de couler. La puce apparaît enfin, un petit rectangle luisant de lymphe. Je la saisis entre mes ongles, ignorant les soubresauts de Nia qui s'affaiblissent. Un filament de nerf, blanc et tendu comme une corde de piano, résiste avant de rompre dans un claquement sourd. L'homme dépose le composant ensanglanté directement sur l'écran de mon téléphone, là où le point rouge de l'usine clignote.

C'est à cet instant qu'un chariot, ou quelque chose de lourd sur roulettes, approche lentement du salon. Le bruit du métal contre la pierre me scie les nerfs. Le chariot s'arrête juste au bord de la lumière, portant une caisse en bois brute marquée du logo de l'usine : un engrenage brisé entouré d'une couronne de ronces. Une vapeur blanche, glacée, s'en écoule pour ramper sur mes pieds nus.

— Ouvre-la, ordonne le téléphone. Les haut-parleurs saturent, distordant la voix pour lui donner une texture inhumaine.

Je soulève le bois. Dans la ouate imbibée de glace carbonique, un cœur humain, encore chaud, bat en synchronie parfaite avec la diode verte de mon appareil. À côté, une vidéo s'active sur l'écran : une caméra de surveillance braquée sur une chaise en métal, dans le bâtiment 4. Quelqu'un y est attaché, la tête sous un sac de toile, les mains sectionnées aux poignets.

— Papa ? j'articule, mais le mot meurt dans ma bouche sèche.

L'homme appuie sa joue contre la mienne, le cuir de son gant grinçant sur ma peau.

— Neuf cents millions d'yeux, Janey. Ils ont payé pour voir la chute de l'ange.

Un fracas de verre brisé explose à l'autre bout de la suite. La porte vitrée vole en éclats sous l'impact d'une masse sombre. L'air froid de la nuit s'engouffre, balayant les effluves de mort. L'homme à mes côtés pivote, son arme émergeant de sa veste dans une chorégraphie apprise dans les ténèbres, tandis que l'intrus avance sur le cristal pilé avec la certitude d'un couperet qui tombe.

Le signal sur l'écran passe au violet. L'alerte de proximité hurle, un cri strident qui fait vibrer les verres dans les placards. L'homme au masque presse la détente. Le coup de feu déchire l'espace, le flash brûlant mes rétines.

Sur l'écran du téléphone, le bouton "LIVE" passe du rouge au noir profond. La séance

est ouverte, mais le monde ne verra que les ombres se dévorer.

# **Chapitre 6**

## **L'Usine à Spectres**

# Chapitre 7

## Symphonie Numérique

L'air est sec. Trop sec. Chaque inspiration gratte le fond de la gorge de Jenny, un mélange de métal ionisé et de poussière brûlée. Derrière elle, la porte blindée s'est verrouillée avec un déclic pneumatique, sec comme une rupture d'os. Le silence n'existe pas ici. Il est remplacé par le hurlement sourd des ventilateurs, un bourdonnement à cent vingt hertz qui fait vibrer ses molaires et résonne jusque dans sa cage thoracique. Elle est au cœur du processeur. Les racks de serveurs s'alignent comme des monolithes noirs, leurs diodes bleues clignotant au rythme d'un pouls frénétique. Ses talons claquent sur le faux plancher métallique. Le son est trop net.

Il est là.

À dix mètres, entre deux armoires de données, une silhouette se découpe dans la pénombre. L'homme porte une combinaison d'un noir mat qui semble absorber la moindre lueur. Mais c'est son visage qui fige le sang de Jenny. Juste un dôme de verre miroir intégral, parfaitement lisse, épousant les contours d'un crâne humain. Jenny s'arrête. Le muscle sous son œil gauche tressaille. Dans le reflet convexe de la visière, elle ne voit que son image déformée. Le stigmate, cette croix de chair boursouflée sur son front, ressemble à une crevasse béante dans le miroir de l'autre. Elle a l'impression d'être observée par un insecte géant dont les facettes seraient composées de sa propre douleur.

L'agresseur lève une main gantée. Sur l'écran mural, des colonnes de chiffres défilent. Jenny reconnaît des séquences. Des dates. Des pics d'engagement. Des métadonnées de géolocalisation. Tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle a vendu au monde, est là, réduit à une suite de zéros et de uns. Son rythme cardiaque s'accélère. Elle sent la moiteur de

ses paumes. L'air semble s'être densifié, comme si l'oxygène était remplacé par du plomb liquide.

— Ton flux ralentit, Jenny, murmure une voix filtrée. Tu satures.

Il avance. La lumière des diodes glisse sur le verre, créant des éclats aveuglants. Jenny recule, mais son talon bute contre une goulotte de câbles. Elle manque de tomber, ses doigts griffant désespérément la paroi lisse d'un serveur. L'odeur d'ionisation devient insupportable. Elle a le goût du cuivre dans la bouche. L'homme incline la tête. Il ne veut pas frapper. Il l'étudie comme un technicien examine une pièce défectueuse sur une chaîne de montage.

— Ils consomment ton traumatisme comme un carburant. Je vais te simplifier.

Il plonge la main dans une sacoche fixée à sa cuisse. Il en sort l'outil, un cylindre lourd au canon court. Le réservoir d'air fixé à sa ceinture siffle. Jenny voit son reflet dans le noir du masque : une icône de mode terrifiée, la bouche entrouverte. Elle veut crier, mais le son reste bloqué dans sa poitrine. Le bruit des serveurs s'intensifie, une symphonie stridente.

L'index de l'homme reste suspendu. Le sifflement change de fréquence, passant d'un feulement sourd à une note cristalline. Jenny sent la pression du métal froid contre sa peau. Le canon s'enfonce dans le creux de la croix gravée sur son front, là où la chair est restée tendre. Elle ferme les yeux. Le bleu des diodes transperce ses paupières. Dans ce sanctuaire, tout est transparence.

— Regarde la vérité.

Jenny obéit. Ses cils battent contre ses joues mouillées. Juste derrière l'épaule de l'agresseur, le mur d'écrans explose dans une nouvelle vague de lumière. Ce n'est plus du code. Ce sont des flux vidéo en direct. Elle se voit. Elle voit la scène actuelle,

captée par les caméras de sécurité, mais l'image est recouverte de calques analytiques. Des boîtes rouges entourent son visage, affichant son taux d'adrénaline et la dilatation de ses pupilles. Elle remarque un petit fil blanc qui dépasse de la couture du gant de l'homme. Un détail idiot. Humain.

L'agresseur déplace légèrement le dard métallique. Il dessine. La pointe suit la ligne verticale de sa marque, descendant vers l'arête du nez. Jenny ne respire plus. L'odeur de la foudre s'insinue dans ses sinus.

— Ton engagement chute. Depuis l'agression, tu stagnes. La peur ne suffit plus aux masses.

Il plaque brusquement sa main libre contre la joue de Jenny. Le latex est glacé. Elle sursaute, le dos cognant contre l'acier. Des téraoctets de vide circulent sous ses doigts. Sur l'écran central, un compte à rebours s'ouvre.

— Je vais effacer le bruit. Supprimer les segments corrompus.

Il bascule un interrupteur. Un voyant rouge projette une lueur sanglante sur le miroir. Dans le reflet, Jenny voit son visage se diviser en deux. Elle ressemble à une poupée cassée. Une nausée acide lui brûle la gorge. L'homme se rapproche, son torse pressé contre le sien. Elle sent la dureté des composants sous la combinaison. Il est une interface de chair et de silicone.

— Le sacrifice est une mise à jour.

Il écarte ses jambes avec son genou, l'ancrant contre le métal. Le sifflement de l'arme atteint son paroxysme. Un cri de turbine. Jenny sent une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale. Soudain, tous les ventilateurs s'arrêtent. Un silence absolu tombe sur la salle, plus violent que n'importe quel bruit. L'homme tourne la tête vers la porte blindée.

— Ils arrivent pour récupérer leur propriété.

Il plaque le canon plus fort contre son crâne. Ses doigts se crispent. Le silence est une lame. Il tranche l'air poisseux, laissant Jenny seule avec le martèlement de son sang. Un cliquetis métallique résonne au loin. Un verrou magnétique saute, suivi par le sifflement des portes du secteur quatre. Les actionnaires. Les gardiens du flux. Ils ne viennent pas pour elle. Ils viennent sécuriser l'actif.

L'agresseur ne bouge pas, mais sa respiration devient plus courte, un frottement de cuir. Il déplace sa main vers le clavier de l'armoire, ses doigts dansant avec une précision de neurochirurgien. Sur le moniteur, le flux s'accélère. Des lignes de caractères verts et blancs consignent chaque battement de cœur de sa carrière. Ses contrats. Ses préférences modélisées. Son traumatisme, découpé en segments de soixante secondes.

— Regarde ton âme, Jenny. Elle tient dans une archive de quatre téraoctets.

Il appuie sur une touche. Le compte à rebours vire au violet. Un nouveau fichier s'affiche : EXÉCUTION\_OPTIMISATION\_FINALE. Jenny tente de reculer, mais le métal lui broie la peau. Une perle de sang roule lentement le long de son nez, chaude, vivante.

Un choc ébranle la porte blindée. Un bélier hydraulique. Les parois en aluminium frémissent. L'homme tourne le sélecteur sur la position maximale. La note de mort lui déchire les tympans. Il ne la regarde plus. Il fixe l'entrée.

— Le sacrifice ne sera pas télévisé.

Il l'écrase contre la paroi. Jenny cherche une prise, mais ses ongles ne rencontrent que l'acier lisse. Le deuxième impact fait voler en éclats un panneau de plafond. La

poussière tombe comme une neige sale, scintillant dans la lueur rouge des alarmes. L'agresseur pivote, utilisant le corps de Jenny comme bouclier. Ses doigts se contractent sur la gâchette.

La porte cède. Un souffle d'air s'engouffre dans la pièce, apportant l'odeur du kérosène. Des silhouettes sombres se découpent dans le halo des lampes tactiques.

— Ne bougez plus !

L'homme au masque de miroir laisse échapper un rire sec.

— Trop tard. La mise à jour est lancée.

Il libère la charge de gaz. Jenny ferme les yeux. Elle sent le froid de l'acier s'intensifier. Dans l'obscurité de ses paupières, elle voit le code défiler. Vert. Blanc. Rouge. Le percuteur s'enclenche. Un flash aveuglant déchire la salle.

Le monde bascule. Jenny sent le sol se dérober, mais la main de l'homme est une ancre. Ses doigts se resserrent sur sa gorge, une pression méthodique. Des taches pourpres dansent sur sa rétine. À travers le brouillard, elle voit les lasers rouges balayer la pièce comme des aiguilles de sang. Les commandos cherchent une faille, mais le miroir renvoie l'image déformée de leurs propres fusils.

L'agresseur déplace le canon vers la base de sa nuque, là où la peau est la plus fine. Le froid provoque une contraction involontaire de ses muscles.

— Tu n'es qu'un bug dans leur matrice de profit. Je vais te libérer de la chair.

Un point rouge se fixe sur le front de l'homme. Un deuxième sur son torse. Le silence est une chape de plomb, troublé par le cliquetis des armes. Jenny perçoit le mouvement infime de l'index sur la détente secondaire. Le sifflement change encore,

devenant un grognement sourd qui remonte dans sa mâchoire.

— Lâchez-la !

L'homme incline la tête. Il appuie. Une décharge de gaz glacé frappe sa nuque. Ce n'est pas une balle. C'est une intrusion. Jenny sent une aiguille de titane s'enfoncer avec une précision chirurgicale entre deux vertèbres. Le cri reste bloqué. Ses membres deviennent du coton. Le sol monte à sa rencontre.

— L'optimisation commence.

L'aiguille viole l'intimité de la moelle épinière. Jenny sent une onde de choc irradier dans tout son corps, un courant électrique qui court-circuite chaque nerf. Son corps est une marionnette dont on a tranché les fils. Autour d'elle, le chaos se déploie au ralenti. Les premières détonations déchirent l'air. Des impacts de marteau sur du béton. Une balle percute un rack, libérant un geyser d'étincelles bleues. L'odeur de la bakélite brûlée envahit ses narines.

L'homme au masque ne bronche pas. Il reste debout, silhouette sombre sculptée par les lasers. Son visage de verre est un kaléidoscope d'enfer.

— Le flux s'accélère, Jenny. Tu entends ?

Elle n'entend rien d'autre qu'un sifflement aigu, mais sa vision change. Des caractères alphanumériques flottent en périphérie de son champ. Sa fréquence cardiaque s'affiche : 142. Un graphique de stress oscille violemment. L'injection n'était pas un poison. C'était une interface.

Il se penche sur elle, ignorant les projectiles qui pulvérisent les baies de stockage. Un nuage de gaz de refroidissement s'échappe d'un tuyau crevé. Jenny tente de remuer un doigt. Rien. Dans le reflet du masque, elle voit un commando hurler un ordre

inaudible. L'agresseur appuie son pouce sur sa cicatrice. La pression est forte, presque amoureuse. Elle sent le cuir froid du gant.

— Un milliard de consciences connectées à ta peur. C'est ça, la divinité.

Un tireur hésite. Son doigt tremble. L'agresseur lève son arme vers le plafond, vers le système d'extinction. Un cliquetis. Une libération de pression. Il la soulève avec une douceur terrifiante. Son visage se rapproche.

— Maintenant, Jenny, on change d'échelle.

Il appuie sur un commutateur à son poignet. Dans la vision augmentée de Jenny, une fenêtre rouge sang s'ouvre. CRITICAL ERROR. Le sol tremble. Une vibration qui fait saigner les gencives. L'homme se redresse, tenant Jenny comme une offrande, alors que les murs de serveurs s'effondrent dans un vacarme de fin des temps.

Elle retombe, inerte. Ses yeux sont fixés sur le plafond où des câbles descendent comme des serpents affamés.

— Le Sacrifice commence ici.

Il braque son arme vers le cœur du système. Un éclair blanc s'imprime dans ses rétines. Le gaz halon se déverse en cascades lourdes. Jenny aspire une bouffée de ce poison glacé. Sa gorge se serre. Ses muscles refusent d'obéir. À travers le brouillard, les écrans géants affichent des fragments de son existence découpés en segments de code.

Le visage de l'agresseur masque les données.

— Ton architecture est obsolète. Trop d'émotion.

La voix résonne dans sa mâchoire. Il déplace l'outil vers le haut. Le métal accroche un pore, provoquant un frisson qui dévale sa colonne. Un millimètre de plus, et la tige perforera l'os. Sur les murs, sa haine pure pour ses followers défile à une vitesse folle. Un câble, terminé par une fiche à aiguilles, vient se loger dans le creux de sa clavicule. Une intrusion glaciale. L'agresseur observe l'appairage avec curiosité.

Il appuie l'arme plus fort, l'obligeant à basculer la tête. Un choc électrique ricoche contre les parois de son crâne. Le goût du cuivre envahit sa langue. Sa vision se pixelise. Chaque pixel est un souvenir qu'on lui arrache : le rouge de sa robe, le bruit d'un scanner, un cri sous des draps de soie. L'homme ajuste sa prise. Il déplace l'embout vers la zone préfrontale.

— Nous allons colmater les failles avec du silicium.

Des téraoctets de vidéos et de commentaires s'injectent directement dans sa conscience. C'est un viol numérique. Une marée de visages anonymes la dévore de l'intérieur. Le réservoir siffle, libérant une fine brume de givre sur sa tempe. Son cuir chevelu se rétracte. Il appuie le canon contre la croix, là où le scalpel avait déjà marqué son territoire. Jenny sent le métal mordre dans le tissu cicatriciel. La douleur n'est plus une alerte, elle est un langage.

— Dis adieu à la petite caissière de l'Ohio. Elle prend trop de place.

L'index se crispe. Le mécanisme se verrouille. Une seconde avant l'impact, Jenny voit son propre visage sur l'écran central, mais ses yeux sont remplacés par des zéros. La tige de tungstène s'arme. Une vibration monte en puissance. Le silence se fait total. Le métal est un ongle de glace. Une goutte de sueur rampe le long de sa tempe, se figeant au contact de l'azote.

L'homme décale son poids. Dans le miroir de son visage, elle voit ses pupilles dilatées. Le gaz halon brûle ses poumons. La fiche dans sa clavicule pulse maintenant

au rythme d'un cœur artificiel.

— Ton passé est une erreur système.

Sa main libre effleure sa mâchoire. Les lignes de code forment des rubans de lumière blanche. L'image de sa mère s'efface, remplacée par un algorithme. La pression augmente, écrasant la cicatrice contre l'os. Le silence retombe, si dense qu'il devient douloureux. Les ventilateurs se sont arrêtés. Dans cette absence de bruit, le cliquetis de l'armement résonne comme un coup de tonnerre. Jenny sent la tige reculer de quelques millimètres, comprimant le ressort. Elle doit assister à sa propre fin de série. L'agresseur se penche à son oreille.

— Ne bouge pas. La mise à jour s'installe.

Il libère la sécurité. Le déclic métallique résonne dans son crâne. Elle perçoit le flux d'énergie qui remonte le long du câble, une chaleur soudaine. Ses muscles se tétanisent. Le derme se déchire sous la pression. L'homme appuie sur la détente, mais seul un sifflement de vapeur haute pression l'enveloppe.

Sa vision se fragmente en un million de pixels morts. Le froid fige les terminaisons nerveuses. L'Agresseur retire l'embout. \*Clic. Clic. Clic.\*

— La défragmentation commence.

Le courant augmente, forçant ses épaules à se vouter. Une veine bat violemment dans sa tempe. Elle entend le grondement de son propre sang. Sur les moniteurs, le souvenir de sa première agression se transforme en variables mathématiques. On la vide. On la réinitialise. Il approche à nouveau le canon, visant l'atlas. Le froid lui arrache un frisson osseux.

— Regarde ce que tu es vraiment.

Ses yeux sont forcés de fixer le panneau. Une barre rouge rampe. 88%. 89%. Chaque pourcentage est un spasme. Elle sent l'information forcer le passage.

— 94%. L'idole doit mourir pour que l'icône soit éternelle.

La lumière baisse d'un ton. L'énergie est pompée ailleurs. La barre s'arrête. Le chiffre 99 clignote en vert acide. Il attend qu'elle accepte le vide. Un nouveau coup de bélier ébranle l'acier. L'homme resserre sa prise.

— Ils sont en retard.

Il plaque sa main sur sa bouche. Le pistolet s'enfonce dans la plaie de sa nuque. Un dé clic final. Le sifflement s'arrête. Tout devient blanc. L'aveuglement est un trop-plein. Jenny sent les rainures du gant s'imprimer sur ses lèvres gercées. Le dôme de verre se rapproche encore. Elle voit son agonie se refléter dans la courbe : une poupée désarticulée.

Le dernier impact sur la porte explose dans un crépitement d'étincelles bleues. L'acier gémit. Un courant d'air chaud s'engouffre, brisant l'équilibre. Jenny sent la vibration du sol. Ils sont là.

Le doigt de l'Agresseur se contracte. Le sifflement de l'air est un cri court. Définitif. Un choc percute sa colonne. Ce n'est pas une balle. C'est une impulsion. Jenny ne hurle pas. Une cascade de chiffres déferle derrière ses yeux. Sa vie défile en format compressé. Sur l'écran, le curseur cesse de clignoter. 100%.

Le blanc laisse place à un noir liquide. Elle sent le corps de l'Agresseur se détacher du sien. Une absence soudaine.

— Consomme le sacrifice, Jenny.

L'outil tombe au sol dans un tintement clair. Un faisceau de lampe torche balaye la pièce, tranchant l'obscurité. La lumière frappe le masque de miroir resté sur le fauteuil. Jenny veut appeler, mais aucun son ne sort. Elle ne voit plus la pièce. Elle voit le réseau. Elle voit les millions d'yeux qui attendent.

La porte vole en éclats. Mais Jenny Love est déjà ailleurs. Elle est partout.

# Chapitre 8

## L'Art de la Guerre Froide

Le silence dans la pièce est une membrane prête à claquer. Jenny ne bouge pas, les talons ancrés dans le tapis de soie, les poumons bloqués. L'air sent l'ozone et la cire froide. Une ombre glisse sur le mur d'écrans éteints, une silhouette plus sombre que la nuit de Los Angeles. Elle perçoit le frottement du nylon technique contre le chambranle de la porte. Son cœur cogne contre ses côtes. Une pulsation sourde.

L'agresseur surgit, une masse compacte qui rompt la géométrie de la chambre. La lame d'un couteau de combat accroche un reflet bleuâtre provenant du serveur de stockage. Jenny pivote sur son pied gauche, une torsion violente qui tire sur ses muscles atrophiés. Le cuir de ses gants grince contre la console en métal brossé. Elle bascule, sentant l'acier froid mordre ses omoplates à travers la soie fine de son déshabillé. La lame fend l'air à quelques millimètres de sa gorge.

Elle tombe à genoux. Ses doigts cherchent un appui, une arme, n'importe quoi. Le serveur ronronne, indifférent. Sa main se referme sur un lien de polymère bleu qui pend de l'unité centrale. L'homme revient à la charge, ses bottes lourdes martelant le parquet avec une précision de métronome. Il ne grogne pas. Il ne respire pas. Jenny enroule le cordon autour de son poing. Une boucle serrée. Elle sent la gaine glisser entre ses phalanges tendues à rompre.

Un éclair de douleur traverse son épaule lorsqu'elle percute le flanc du rack, mais elle tient bon. Elle bondit, utilisant l'élan de l'agresseur. Le lien siffle. La boucle se referme sur le cou de l'homme avec un claquement sec. L'agresseur bascule vers l'arrière, entraînant Jenny dans sa chute. Leurs corps s'écrasent sur le marbre. Elle serre. Ses jointures blanchissent. Les tendons de ses avant-bras saillent comme des

cordes de piano. Sous la pression, le plastique s'enfonce. Elle sent le cartilage qui cède. L'homme se débat, ses mains cherchant son visage pour lui crever les yeux, ses doigts griffant ses joues. Jenny maintient la tension, le visage déformé, les yeux injectés de sang.

Soudain, le mouvement de l'homme change. Sa main plonge vers sa ceinture tactique. Un déclic métallique. Une grenade cylindrique, noire et mate, roule sur le sol. Jenny voit la goupille rebondir sur le marbre blanc. Un premier sifflement s'échappe.

Le jet blanc fuse, solide, percutant son visage. L'air se transforme en verre pilé. Ses paupières se verrouillent, mais le venin brûle déjà ses cornées. Elle refuse de lâcher. Elle veut sentir ce conduit d'air s'effondrer. L'homme sous elle convulse, protégé par une coque de polymère noir qui le transforme en insecte géant dans le brouillard toxique.

Le sifflement de la grenade sature l'espace. Jenny tente de bloquer sa respiration. Trop tard. Une bouffée de gaz CS s'engouffre dans ses poumons. Ses bronches se ferment. Une noyade sèche. L'intrus en profite, assénant un coup de coude brutal dans ses côtes. Le choc est sec. La douleur est un éclair blanc. Elle bascule sur le côté, sa prise faiblissant.

Le plastique glisse. L'assassin se dégage. Jenny s'écrase contre le pied du rack, le métal lui déchirant la hanche. Elle tousse, un spasme violent. Elle rampe. Ses doigts cherchent l'unité centrale. Elle s'en fiche de lui. Il lui faut le disque. Sa main rencontre des fiches tièdes, le souffle des ventilateurs qui brassent le poison. Elle remarque un fil décousu à sa manche qui s'entortille dans une hélice. Un détail idiot. Elle tire dessus.

Ses doigts rencontrent enfin la brique de métal brossé : le SSD. Elle arrache la connectique. Elle plaque l'objet contre son plexus. Ses yeux pleurent des larmes de sang, mais elle parvient à entrebâiller une paupière. La lumière bleue perce le

brouillard. Elle rampe vers le terminal de contrôle, ses genoux saignant sur le sol dur. Elle insère le disque. Le clic résonne comme un coup de feu.

L'écran l'agresse. Des fichiers défilent : domaines, comptes offshore, flux cryptés. Puis, les images. Des portraits haute résolution. Les titans de la Silicon Valley, ceux dont Jenny servait de vitrine. Elle zoome sur le premier. Un milliardaire au regard vide. Elle force sur ses yeux brûlés. Ce n'est pas une anomalie de l'image. Sur la rétine gauche de l'homme, parfaitement centré sur l'iris, un chiffre est gravé au laser. Un six. Elle passe au suivant. Une PDG. Même marque. Un deuxième six. Le troisième visage apparaît. La suite est complète. Ce sont des scarifications microscopiques, une signature de propriété inscrite dans la chair.

Un bruit de succion retentit. Le système de ventilation vient de s'arrêter. Le gaz stagne, épais comme une soupe. Dans le reflet de l'écran noirci par le sang de ses doigts, Jenny voit une ombre se découper derrière son épaule. Une main gantée se pose sur son cou, là où le combat a laissé des marques bleues.

— On vous préférerait quand vous n'aviez que des followers, Jenny, murmure une voix familière.

La pression sur sa carotide est millimétrée. L'air est devenu un bloc de gélatine toxique. Elle comprend soudain. Ces hommes ne dirigent rien. Ils sont marqués. Ils appartiennent à quelque chose de plus vaste, caché derrière les couches d'un code qu'elle commence à peine à déchiffrer. Jenny sent ses ongles s'enfoncer dans la coque froide du SSD. Elle doit bouger. Ses doigts libres tâtonnent le long du rack jusqu'à rencontrer une fiche métallique.

Elle ne répond pas. Elle n'a plus d'oxygène. Elle bascule son poids vers l'arrière, frappant le tibia de l'homme. Un grognement. Elle pivote, arrachant un nouveau câble. Le plastique s'enfonce dans la gorge de l'ombre. Elle tire. Ses muscles hurlent. Un gargouillement humide s'échappe de la valve respiratoire de l'homme. Il lâche

prise, ses mains griffant ses bras, marquant sa peau de sillons rouges.

Le monde devient une succession de flashes. Le bleu des serveurs. Le rouge des iris sur l'écran. Le noir de la silhouette. L'odeur de l'homme l'envahit : tabac froid et savon chirurgical. Mais il est plus puissant. Il parvient à glisser une main dans sa veste. Un cliquetis. Une seconde grenade tombe.

L'explosion sature l'espace clos. Un nuage opaque, saturé de particules de poivre, transforme la salle en chambre de torture. Jenny lâche tout, ses mains sur ses yeux qui semblent fondre. Elle s'effondre, la gorge en feu. Elle rampe aveuglément. Où est le disque ? Sa main se referme sur le SSD, mais une botte s'écrase sur ses phalanges. Elle hurle, un cri muet étouffé par la fumée.

Dans le brouillard, une silhouette ajuste un masque à gaz noir. L'homme ramasse un scalpel au sol. Il s'approche. Il se penche sur elle, son poids l'épinglant au marbre. La pointe froide de l'acier vient se poser sur la cicatrice qu'elle porte au front.

Le sol se dérobe. Un vrombissement sourd sous le plancher. La pièce entière descend. Un ascenseur dissimulé l'emporte vers les profondeurs où le code source devient réalité. Elle sent le tranchant entamer son épiderme. Le plancher vibre. Une fréquence basse qui fait grelotter ses dents. L'homme est une colonne de haine froide. Par son masque, son souffle est un sifflement mécanique.

Le sol s'arrête net. Un choc brutal. La porte coulisse dans un gémissement de métal, révélant une obscurité totale. Une odeur de terre humide s'engouffre dans la cabine. Jenny serre les dents jusqu'à la douleur. Elle détache le SSD. Le plastique est chaud, presque organique. Elle le glisse contre sa peau.

À dix mètres, une lumière rouge pulse. Un éclat cadencé. La silhouette qui se tient là est trop symétrique pour être humaine. Jenny sent un frisson électrique. Ses doigts rencontrent la texture rugueuse d'un câble d'acier le long du mur. Elle s'en sert pour se

stabiliser.

Le tunnel commence à vibrer. Une aspiration d'air massive plaque ses vêtements contre son corps. Une ombre immense glisse sur le plafond. Quelque chose descend, suspendu à des rails invisibles. Lourd. Rythmique. Jenny plaque sa main sur sa bouche. La silhouette au fond du couloir marche vers elle. Un, deux. Un, deux.

— Merci pour votre contribution, Jenny, grésille une voix dans les haut-parleurs. La récolte est terminée.

Sur la console de maintenance restée allumée, une fenêtre de notification clignote : **\*DIFFUSION EN DIRECT : 1,2 MILLIARD DE SPECTATEURS.\*** En dessous, l'angle d'une caméra de surveillance la cadre, elle, minuscule et ensanglantée. Elle ne peut plus reculer. Elle est devenue le contenu. Elle fixe l'objectif, offrant sa blessure au réseau, alors que la trappe finale se verrouille.

# Chapitre 9

## La Peau Neuve

La grille en fer forgé coulisse avec un bruit sec, métallique. Le gravier de l'allée claque sous les pneus, un craquement qui remonte jusque dans mes dents. La villa se dresse, bloc de béton blanc et verre fumé sous le ciel immobile. Elle sent la poussière et le chlore rance. Je pousse la porte. Le verrou biométrique émet un bip bref. Le hall est vide, les dalles froides. Je suis seule, mais l'ombre du 14 décembre ne me lâche pas.

Mes pas résonnent contre le sol poli. Je ne retire pas mon manteau. Dans le dressing, la lumière halogène est brutale, presque incolore. Des rangées de soie et de cachemire pendent comme des trophées. Je saisis une robe Gucci en dentelle noire. Il y a une petite tache de vin sur l'ourlet, un souvenir d'un gala oublié. Je tire. Le tissu se déchire. Les perles roulent sur le sol avec un tapotage de pluie. Je ne veux plus de cette peau. Elle appartient à la victime.

Je traîne le tas de luxe vers la cheminée du salon. Mes mains tremblent légèrement. Je craque une allumette. L'odeur du soufre est immédiate. La flamme lèche une écharpe en mousseline. Le feu prend vite. L'odeur de plastique brûlé et de plumes carbonisées remplit la pièce, une puanteur chimique qui m'étouffe. Je regarde des milliers de dollars s'évaporer. La chaleur me brûle les joues, mais mon sang reste froid.

Dans le miroir mural, les flammes font danser des ombres sur mon visage. La cicatrice est là : une croix gravée au scalpel sur mon front. La chair est rose, boursouflée. Je passe un doigt sur le relief. C'est rugueux. Sensible. Je ne suis plus Jenny Love. L'Idole est morte dans cette chambre.

Sur la table basse, la mallette en aluminium luit. J'ouvre les loquets. Un clic métallique. Les aiguilles sont scellées sous plastique. Je verse l'encre noire dans un petit godet. Le liquide est dense, visqueux. Je branche la machine. Le moteur vrombit, un bourdonnement de frelon qui emplit le salon. La vibration remonte dans mon bras. Je ne cherche pas la beauté. Je cherche une armure. Je lève la main. L'aiguille vibre à quelques millimètres de la cicatrice, juste au-dessus de mon œil gauche.

Le premier impact déchire la peau. Une douleur aiguë, immédiate. Le sang perle, rouge vif, et se mélange à l'encre noire. Je ne cille pas. Je trace une ligne épaisse, une balafre d'ébène qui recouvre le rose de la cicatrice. Je suis l'artisan de ma propre reconstruction. La sueur coule dans mon cou. Ma peau boit le noir. La douleur devient un rythme, une pulsation qui bat avec le feu qui meurt dans la cheminée.

Je pose la machine. Mon front brûle. Je saisis mon téléphone, celui qui n'est relié à aucun compte officiel. L'application clandestine s'ouvre. Zéro spectateur. Pour l'instant. Je fixe l'objectif, mon visage à moitié recouvert par ce pansement d'encre fraîche. Je respire lentement. Le voyant rouge clignote.

— Regardez bien, je murmure. Ma voix est un râle sec.

Le compteur de vues s'affole. Cent. Mille. Dix mille. Les notifications explosent. Je tape une adresse : un penthouse à Century City. L'adresse privée de mon agent. Celui qui a vendu mes larmes au plus offrant.

Un numéro masqué s'affiche sur mon second téléphone. Un seul mot : « Magnifique ».

Je fixe l'écran. Mon cœur cogne contre mes côtes. Est-ce lui ? L'homme qui a transformé mon visage le 14 décembre ? L'air de la villa devient trop dense, saturé par l'odeur des vêtements brûlés et le parfum métallique de l'encre. Cent mille

spectateurs. Le compteur défile plus vite que mes battements cardiaques. La meute est là.

Une goutte de sang noire glisse le long de ma tempe et finit dans le creux de mon oreille. La douleur au front est une pulsation sourde. Je saisis une compresse sur la table. Le tissu gratte la chair à vif. Je ne dois pas flancher. Les commentaires défilent : « FAIS-LE », « MARCUS DOIT PAYER », « REINE NOIRE ». Je suis leur créature.

Je me lève. Le sol est une plaque de givre sous mes pieds nus. Je marche vers la baie vitrée. Dehors, Los Angeles ressemble à une carte mère géante. Marcus doit être dans son penthouse, entouré de ses gardes à dix mille dollars la semaine, sirotant un whisky. Il a vendu mon agression. J'imagine déjà les premières voitures de fans et de justiciers s'agglutiner au pied de son immeuble. Ils ont l'adresse.

Un craquement de parquet retentit à l'étage. Un bruit infime. Je me fige. Mes yeux balayent les ombres du salon. Le silence est devenu organique. Je pose le téléphone sur le buffet, l'objectif braqué sur le vide. Ma main descend vers le tiroir de la console. Mes doigts rencontrent le froid du scalpel que j'ai gardé. Mon second téléphone vibre à nouveau.

Je ne regarde pas l'écran. Je fixe le haut de l'escalier. Une silhouette se détache du noir. Le voyant rouge du live continue de clignoter. Ma peau tatouée tire, le pigment commence à sécher. Je sors le scalpel. La lame capte un dernier reflet du feu.

Le téléphone vibre une troisième fois. Un appel. Masqué. Je décroche sans quitter l'escalier des yeux. Je ne dis rien. Une respiration lente occupe l'autre bout du fil.

— Jenny, murmure une voix distordue. Tu as oublié de fermer la porte de service.

Le déclic d'une serrure retentit juste derrière moi. Un courant d'air froid me lèche les

jambes. L'odeur de la nuit envahit la pièce : asphalte mouillé et jasmin. Je ne me retourne pas. Dans le reflet de la vitre, mon visage est une tache pâle zébrée de noir.

Je pivote lentement. La porte de service oscille sur ses gonds. La silhouette est là. Une masse sombre qui absorbe la lumière. L'intrus porte une cagoule technique qui lisse les traits de son visage.

— Tu es en retard, je dis. Ma voix ressemble à un froissement de papier de verre.

Il avance d'un pas fluide. Aucun son. Je recule d'autant, le scalpel levé. Le téléphone dans ma main gauche vibre encore. Un message s'affiche sur le live : « REGARDE DERRIÈRE TOI ».

L'air se cristallise. L'ombre devant moi ne bouge pas, mais une seconde silhouette s'étire sur le mur, juste à côté de la mienne. Une main gantée se pose sur mon épaule tatouée, là où la peau est à vif.

— On ne coupe pas le son pendant le spectacle, Jenny, murmure une seconde voix, identique à la première.

Le froid d'un autre scalpel presse la cicatrice de mon front. L'haleine de l'homme dans mon dos sent la nicotine froide et la menthe. Je ne tremble pas. Onze millions. Douze millions. Le monde attend la faille.

— Tu crois qu'ils t'aiment ? chuchote-t-il.

Le gant de cuir se resserre sur mon muscle. Je baisse les yeux vers mon scalpel. Une chaleur nouvelle diffuse dans mes veines. Ma peau neuve n'est pas une blessure, c'est un bouclier.

— Ils ne m'aiment pas, je réponds. Ils attendent que ce soit interactif.

D'un mouvement sec, je déplace mon poids vers l'arrière. Ma main gauche glisse vers la poche de mon peignoir. L'homme devant moi fait un pas, son scalpel levé. Un bip strident résonne dans la villa. Les lumières s'éteignent.

Seule subsiste la lueur bleue de mon téléphone.

— Temps mort, dit une troisième voix venant des enceintes du plafond.

L'acier quitte mon front. Le noir est épais. L'ombre derrière moi se fige. Cette voix, je la connais. C'est Marc. Mon agent.

— Tu gâches tout, Jenny, reprend-il. On avait un plan. La rédemption. Le documentaire. Tu ne peux pas devenir... ça.

Je fais glisser mon pouce sur l'écran. Le flux vidéo bascule sur la caméra frontale : mon visage zébré, l'œil injecté de sang, le reflet du tueur dans mon dos.

— Ce n'est pas une rédemption, Marc.

Je tends les muscles de mes jambes. L'homme derrière moi respire de manière erratique. Il sait ce qui arrive. Je tape l'adresse finale sur le live : 42, Bel Air Crest Road. La résidence privée de Marc.

— La chasse commence, je murmure.

Je pivote sur mon talon. Le scalpel décrit un arc de cercle. Le métal rencontre une résistance, un déchirement sec. Un cri étouffé. Un flash aveuglant déchire la fenêtre panoramique. Une explosion. Là-bas, dans les collines.

L'homme à la cagoule recule, main sur son bras ensanglanté. Mon téléphone vibre : «

Cible verrouillée. Exécution en cours. »

La voix de Marc meurt dans un grésillement. Un silence tombe sur la villa, coupé par le bruit de l'ascenseur privé qui se met en marche au bout du couloir. Quelqu'un arrive.

L'ascenseur gémit. Seules trois personnes ont l'accès biométrique : Marc, Nia et moi. Marc regarde sa maison brûler. Nia est sous sédatifs.

L'homme à la cagoule ne bouge plus. Son sang s'écrase sur les dalles. Ploc. Ploc. 3,1 millions de spectateurs. Je ne suis plus Jenny Love. Je suis une interface.

— Tu entends ça ? je souffle.

L'ascenseur s'arrête. Le cliquetis des relais électriques.

— Jenny, murmure l'homme à la cagoule. Sa voix tremble. Marc n'est pas le seul.

Ding.

Les portes coulissent. Une silhouette massive s'avance. Ce n'est pas Marc. L'homme porte un costume gris, une mallette rigide. Il sourit, une expression vide. Il retire ses gants. Ses mains sont couvertes de tatouages géométriques. Les mêmes que ceux du 14 décembre.

— Le live est réussi, dit-il d'une voix de velours. Mais il nous faut plus de profondeur.

Il sort un boîtier noir de sa veste. Mon téléphone grésille. L'image se brouille et s'éteint. Nous sommes dans le noir. Le bruit de ses semelles sur la pierre sonne comme un verdict.

L'homme fait un pas. Sa chaussure craque sur un éclat de verre.

— Tu as le sens du spectacle, Jenny. Mais l'amateurisme nuit à la marque.

Il claque des doigts. Deux silhouettes tactiques émergent de l'ascenseur. Je serre le manche du scalpel. Ma cicatrice palpite. Un rire sec m'échappe. L'homme au costume fronçe les sourcils. Il pose sa mallette, déverrouille les loquets. Clic-clic. Il sort une seringue pneumatique chargée d'un liquide ambré.

— On ne coupe pas le signal sans conséquences.

Je laisse tomber mon téléphone. Il se brise sur le sol. Je lève mon scalpel à hauteur des yeux. Mon bras est stable.

— Tu crois vraiment que c'est toi qui tiens le couteau ?

Je ne réponds pas. Je saisis le dermographe sur le guéridon. Le moteur vrombit. L'encre noire est déjà prête. Sans miroir, j'enfonce les aiguilles dans ma chair, au-dessus de la croix. Une décharge électrique me parcourt les dents. Je trace une ligne brutale. Je dévore le stigmaté.

L'homme au costume avance, mais je lève mon scalpel vers ma propre carotide. Il s'arrête. Je tends le bras vers l'ordinateur sur le bar et lance le flux clandestin. Mon visage ensanglanté sature à nouveau les écrans.

— Maintenant, ils regardent, dis-je.

L'homme se jette sur moi. Je pivote. Le scalpel trace une virgule d'argent. Il rencontre la base de sa mâchoire. Un glissement gras. Le sang explose sur mes mains. L'agresseur s'écroule, les mains sur la gorge. 1,2 milliard de vues.

Je m'approche de la webcam. Mon haleine fait de la buée sur la lentille.

— Le spectacle n'est pas ici.

Je balance la géolocalisation de Marcus sur le flux mondial.

— Allez chercher votre part du profit.

Je coupe tout. La villa est vide. Je sens une goutte de sang couler sur ma pommette. Je baisse les yeux vers l'homme au sol. Un bip régulier provient de sa veste. Je fouille sa poche. Un récepteur satellite. Un point bleu sur ma position. Un point rouge juste derrière moi.

Je ne me retourne pas. Je sens le froid d'un canon de pistolet à la base de mon crâne.

— Fin de la saison 1, Jenny, murmure une voix familière. L'algorithme a toujours un temps d'avance.

# Chapitre 10

## Vengeance en 4K

Le mur d'écrans pulse dans le noir de la chambre blindée. Neuf dalles OLED crachent un halo cyan, froid, aseptisé. Sur la dalle centrale, Marcus rampe. Son costume à trois mille dollars est en lambeaux, maculé de la boue grasse de Bel-Air. On perçoit son souffle, un sifflement de soufflet percé capté par son micro-cravate. Derrière lui, la meute gronde. Des silhouettes floues, bras tendus, smartphones brandis comme des torches médiévales. Jenny observe la scène avec une distance clinique. Sa cicatrice au front, cette croix gravée qui lui rappelle chaque seconde sa propre fin, tire légèrement sous l'effet de la climatisation réglée à dix-huit degrés. Elle fait tourner le liquide pourpre dans son cristal de Bohême. C'est un rituel. Une célébration solitaire.

Le vin accroche les parois du verre. Des larmes de sang coulent lentement, huileuses, emprisonnant la lueur des moniteurs. Elle porte la coupe à ses lèvres. Le premier contact est soyeux. Puis, l'anomalie frappe. Une note de cuivre sur le bout de la langue. Un arrière-goût de pile électrique, âcre, qui lui râpe le fond de la gorge. Elle avale pourtant, par pur réflexe. C'est déjà trop tard. Le liquide glisse dans son œsophage comme une traînée de mercure. Ses doigts tressautent nerveusement. Elle repose le verre sur le guéridon en marbre blanc. Le cristal percute la pierre dans un choc sec, trop fort, qui résonne contre les parois d'acier de la pièce sécurisée.

La vue de Marcus se brouille. Non. C'est sa propre vision qui vacille, se pixelise, se décompose en une bouillie de couleurs primaires. Un voile gris s'abat sur la périphérie de son champ de vision, rétrécissant le monde à un tunnel de terreur. Ses poumons semblent se changer en pierre. Elle veut appeler, hurler le nom de l'IA de sécurité, mais sa langue pèse une tonne. Elle est devenue un morceau de bois mort,

inutile et encombrant, coincé dans sa propre bouche. Le goût de métal envahit tout son palais. Il s'infiltré dans ses gencives, remonte vers ses sinus, picote derrière ses globes oculaires. Une sueur glacée perle sur sa nuque, collant ses cheveux blonds contre sa peau devenue livide.

Un clic rompt le silence. Précis. Le mécanisme de la porte blindée, ce chef-d'œuvre de serrurerie censé être impénétrable, s'enclenche avec une régularité de métronome. Les pènes rentrent dans leurs logements avec un soupir hydraulique. Jenny essaie de se lever, mais ses jambes ne sont plus que du coton mouillé. Elle retombe lourdement dans le fauteuil en cuir. Ses yeux, injectés de sang, fixent la fente lumineuse qui s'élargit millimètre par millimètre. Le lourd panneau d'acier pivote. Une ombre, déformée par l'angle de la lumière du couloir, s'étire sur le tapis de soie jusqu'à toucher ses pieds paralysés.

À l'écran, Marcus a cessé de crier. Il n'est plus qu'une masse informe sous les coups des followers, un amas de pixels rouges que la caméra 4K rend avec une fidélité obscène. Jenny ne regarde plus. Elle ne peut plus. Son cœur frappe contre ses côtes comme un oiseau en cage, ralentissant, manquant un battement, puis deux. L'ombre grandit. Elle dévore l'éclat des moniteurs. Le visiteur ne dit rien. Il se contente de rester là, observant l'idole déchue qui s'étouffe en silence. Jenny tente de contracter sa main droite pour atteindre le bouton d'alarme sous l'accoudoir, mais ses nerfs sont débranchés. Son bras retombe le long du fauteuil, inerte.

L'intrus ne se presse pas. Il contourne le bureau en verre, ses mouvements sont fluides, presque liquides. Une goutte de sueur brûlante s'échappe de sa tempe, roule lentement dans le creux de son oreille. Ses cils sont des barreaux de fer. Le poison, une neurotoxine à action rapide, grignote chaque synapse. Elle sent ses poumons se ratatiner, petites éponges sèches au fond d'une cage thoracique trop étroite. L'odeur arrive en premier. Un parfum de jasmin entêtant, mêlé à la pointe acide de l'éthanol. Une main gantée de latex blanc surgit dans son champ de vision périphérique. Elle est d'une blancheur de craie.

Les doigts de l'intrus effleurent le bord du guéridon. Un geste lent. Presque tendre. L'individu s'accroupit pour se mettre à sa hauteur. La douleur dans sa poitrine devient une pointe d'acier chauffée au rouge. Elle voit enfin les yeux. Derrière un masque de protection transparent, deux pupilles dilatées la fixent avec une intensité démente. Ce n'est pas de la haine. C'est de l'admiration. La pureté d'un fan qui contemple son idole en train de se briser. L'intrus approche le verre de ses propres lèvres, comme pour porter un toast à son agonie, avant de le reposer sur l'accoudoir. Une main remonte vers le front de Jenny, là où la vieille cicatrice bat d'un rythme sourd. Les doigts pressent la peau livide, testant la résistance de la chair.

"Tu ne peux plus mentir désormais," murmure une voix distordue par un modulateur. Le son est granuleux, artificiel. Jenny sent le contact du latex. C'est une profanation. Chaque seconde dure une éternité. Elle est spectatrice de sa propre fin, enfermée dans une carcasse de soie. L'intrus sort alors un objet long, fin, qui accroche la lumière des écrans. Une lame d'acier inoxydable qui semble vibrer d'une soif ancienne. Elle descend lentement, cherchant le premier bouton de son chemisier en satin.

Un craquement sec. Minuscule. Le bouton en nacre saute et rebondit sur le marbre dans un tintement de percussion. \*Tink.\* Le froid de la chambre s'engouffre par l'entrebâillement. La sensation est une griffure sur son sternum. Elle veut disparaître dans le cuir du fauteuil. Rien. Son corps est une statue de sel. Derrière elle, Marcus subit l'hallali. On voit des mains arracher sa veste à l'écran numéro quatre. On entend le rugissement de la foule, filtré, comme le bruit d'un océan en colère enfermé dans une boîte de conserve.

La pointe effleure le creux de la clavicule. Jenny perçoit la vibration de l'acier. C'est un sifflement à la limite de l'audible. Elle essaie de mobiliser une seule phalange, un millimètre de muscle, n'importe quoi pour briser le sort. Son cerveau envoie des décharges furieuses qui se perdent dans le vide synaptique. L'intrus pose son autre main à plat sur la gorge de la jeune femme. Le pouce appuie sur la carotide. Il

cherche le rythme. Le cœur de Jenny frappe contre la paroi thoracique, un animal piégé. Il exerce une pression croissante. L'air peine à passer. Sur les écrans, le compteur de "likes" s'affole. Un milliard. Le chiffre clignote en rouge sang. La mort en direct est le climax absolu.

Soudain, le verrou de la porte émet un bip long, strident. Quelqu'un vient de taper le code de sécurité. Un code que seule Jenny connaît. 0-2-1-2-2-0-2-4. La date de son agression initiale. Son code secret. Sa cellule de crise.

Le mécanisme hydraulique s'enclenche avec un soupir pneumatique. L'intrus ne bouge pas. Il reste penché sur elle, son souffle chaud venant frapper la peau de son cou. L'odeur de jasmin chimique devient suffocante. Le vantail d'acier de trois cents kilos pivote. Un rai de lumière crue provenant du couloir découpe la silhouette de l'homme, projetant une ombre monstrueuse sur la mosaïque numérique éteinte.

— On ne reçoit pas de visites à cette heure, Jenny.

Une silhouette se dessine dans l'embrasement. Elle est frêle, presque vaporeuse. Jenny écarquille les yeux, cherchant à percer le voile laiteux qui mange son champ de vision. Le poison étire chaque seconde jusqu'à l'agonie. Elle reconnaît cette démarche. Ce balancement d'épaules, lourd de reproches.

Nia.

Mais ce n'est pas la Nia brisée qu'elle connaît. La silhouette tient quelque chose dans sa main droite. Un boîtier. Le visage de Nia apparaît sous la lumière rouge du voyant de sécurité. Ses yeux sont vides, deux abîmes de khôl. Elle ne regarde pas l'homme. Elle ne regarde pas la lame. Ses yeux sont fixés sur Jenny, sur la croix qui orne son front. Ses lèvres tremblent.

Le mur d'écrans se rallume dans un flash aveuglant. Ce n'est plus Marcus. C'est la

chambre. En temps réel. Une caméra cachée dans le plafonnier filme la scène de haut. L'intrus au rasoir se tourne vers l'écran, salue la caméra d'un geste déshumanisé, puis plante la pointe de son arme dans le matelas, à quelques centimètres de la hanche de Jenny.

— Le monde attend son sacrifice.

Il ne regarde plus Jenny. Il regarde le compteur de vues qui redémarre. Un million en trois secondes. La lame remonte vers sa poitrine. L'agresseur approche son visage du sien. Une goutte de sueur froide glisse de sa tempe. Derrière elle, le bourdonnement des serveurs sature l'espace. C'est le bruit de l'argent qui coule. Les commentaires s'emballent, une cascade de texte illisible qui s'imprime en négatif sur ses pupilles.

L'homme retire soudain l'acier. Il sort une seringue remplie d'un liquide d'un jaune maladif.

— Le poison est un sédatif, Jenny. Mais ceci... c'est le réveil.

Il saisit son bras inerte. L'aiguille perfore la chair. Un petit "pop" interne résonne. Le liquide brûlant envahit son système. La paralysie reste, mais la sensibilité nerveuse explose. Chaque pore de sa peau s'allume comme un court-circuit. Ses sens sont multipliés par mille. Elle entend le froissement de l'imperméable. Elle ressent la douleur avant même que l'acier ne la touche. L'homme reprend son outil. Il le pose à la base de son cou, là où l'artère bat comme un oiseau.

— Regarde, ils t'adorent.

Il place son pouce dans l'entaille fraîche. Il appuie. La douleur est une déflagration blanche qui annihile toute pensée. Au même moment, une troisième ombre se glisse derrière Nia. Une main gantée se referme sur sa bouche. Nia tombe à genoux. Elle rampe vers le lit, ses doigts tremblants cherchant à attraper un smartphone sur le sol.

Elle ne veut pas aider Jenny. Elle veut filmer. Elle veut son angle. Elle veut sa part du trafic.

L'homme incline la tête, comme s'il écoutait un bruit lointain. Le silence retombe, épais. Au fond de la pièce, le panneau de titane de la porte s'illumine à nouveau. Le voyant passe au vert avec un claquement qui résonne comme un coup de feu. Le mécanisme de verrouillage tourne. L'air est aspiré vers l'extérieur. La porte pivote. Une fente d'obscurité totale s'élargit. Une ombre, plus dense que la nuit, se tient là.

— Ce n'était pas prévu, souffle l'agresseur.

L'homme masqué recule. Son calme est brisé. Il y a de la terreur pure dans sa voix. Dans l'entrebâillement, la silhouette massive s'est stabilisée. Elle ne porte pas d'uniforme. Juste une masse sombre qui bouche le couloir. Une odeur de bitume et d'orage sature l'air. L'intrus massif avance d'un pas. Jenny sent une vibration étrange dans ses dents.

Soudain, tous les moniteurs s'éteignent. Le live est coupé. Le monde vient d'être déconnecté de la boucherie. L'homme masqué lâche un cri étranglé. Il se jette sur son propre téléphone, mais l'écran reste noir. La silhouette massive parle enfin, une voix profonde qui semble venir du sol.

— On n'est plus en direct. Et personne ne viendra rebooter le serveur.

Jenny sent son cœur rater un battement. Cette voix appartient à une autre vie. Une main gantée de noir se pose sur son épaule. Une pression ferme.

— Ne ferme pas les yeux, Jenny. La suite n'est pas pour le public. C'est juste pour nous.

Le panneau de contrôle de la porte explose dans une gerbe d'étincelles. La pression

atmosphérique change. La silhouette massive avance. Elle ne se cache pas. La lumière rose d'une notification sur le sol flamboie une dernière fois, révélant un visage que Jenny a vu chaque matin dans son miroir avant que la chirurgie et la gloire ne fassent leur œuvre.

— Le contrat est rompu, murmure la voix. Il est temps de rendre le visage que tu leur as volé.

La main se referme sur une lame mate, conçue pour ne pas refléter la lumière. Jenny sent la pointe se poser exactement à l'intersection de sa cicatrice. La porte de la chambre se referme violemment. Le monde extérieur vient de s'éteindre.

# Chapitre 11

## Le Sanctuaire de Marbre

La soie glisse sur ses cuisses comme une traînée de pétrole froid. Jenny veut bouger son bras droit, mais un claquement sec l'en empêche. Le métal mord son poignet, s'enfonce dans le derme et immobilise l'articulation contre le montant du lit en marbre. Sa peau, autrefois retouchée par des filtres à un million de dollars, hurle une vérité brute : le fer est plus fort que l'image. Au-dessus d'elle, les néons encastrés dans le plafond diffusent une lumière chirurgicale qui transforme les veines de ses mains en réseaux de foudre bleue.

Elle ne sent plus ses pieds. La drogue a dressé une muraille de coton entre son cerveau et ses membres. Une goutte de sueur, lourde, acide, se fraye un chemin de sa tempe à son lobe d'oreille. Elle n'arrive pas à déglutir. Le silence de la villa est une main qui l'étrangle.

Elias Thorne est là.

Silhouette hachée dans l'obscurité du dressing, il dégage un relent de cuir neuf et de désinfectant hospitalier. Ses narines brûlent. Jenny tente de crier, mais sa gorge n'est qu'un tuyau de verre brisé. L'homme avance avec une cadence hachée. Ses bottes de combat écrasent le tapis de cachemire sans un bruit, une prouesse de prédateur. Il s'arrête au bord du matelas et consulte une tablette fixée sur un trépied. Ses doigts gantés de latex glissent sur l'écran avec un automatisme froid.

— Les serveurs saturent, murmure-t-il sans la regarder. On a dépassé le pic de Dubaï. Ton système nerveux est une mine d'or.

Il ne cherche pas son regard. Il ajuste simplement l'angle d'une petite console en acier. Dessus, un stylo chirurgical en titane commence à bourdonner. La pointe de l'outil rougeoie, virant au cerise, puis au blanc. La chaleur irradie jusqu'à la rétine de Jenny. Elias rapproche la pointe à quelques millimètres de son iris. Elle sent l'humidité de son propre œil s'évaporer. Ses cils se recroquevillent.

— Ne cligne pas des yeux, Jenny. On perdrait en résolution.

Le métal chauffé siffle au contact de l'air. Elias pose sa main libre sur le front de la jeune femme pour bloquer tout mouvement. Ses doigts sont froids comme la morgue. Il observe la dilatation de ses pores, le tressaillement de son muscle masséter. Il attend le point de rupture exact. À côté de l'instrument, un flacon de parfum à mille dollars tremble imperceptiblement sous l'effet d'un vrombissement extérieur.

Un drone. L'appareil plaque son optique contre la baie vitrée, ses capteurs infrarouges balayant la scène.

Soudain, le bip régulier du moniteur de Thorne s'interrompt. Une alarme stridente déchire l'atmosphère. Thorne se fige, la pointe de titane vibrant à un cheveu de la cornée de Jenny. Son regard change. La certitude absolue vacille. Sur le mur de marbre, une ombre immense vient de s'étendre, projetée par une source lumineuse provenant du couloir. Quelqu'un a forcé le code d'accès de la suite.

— Personne ne devrait être ici, siffle Thorne.

Il ne retire pas l'outil. Jenny perçoit le tremblement de sa main, une micro-vibration qui propage une terreur sourde dans ses tendons. Un coup violent ébranle le chambranle de la porte. Le bois de rose gémit. Thorne se lève, arrachant enfin la pointe d'acier du visage de sa victime. Une goutte de sang perle, glisse le long de la clavicule de Jenny et s'écrase sur la soie, une tache rubis qui s'étend avec une lenteur hypnotique.

La porte pivote sur ses gonds avec une fluidité écœurante. Nia franchit le seuil. Ses baskets grincent sur le sol poli. Elle avance, ses mains tremblantes tenant un téléphone dont la torche balaie la pièce.

— Jenny ? Mon Dieu, Jenny...

Nia se précipite, mais Thorne est plus rapide. Il se plaque contre le mur de marbre, juste derrière le battant. Il referme la porte d'un coup sec. Le verrou claque comme une sentence. Nia sursaute, se retourne, et se fige. Le scalpel de Thorne est déjà sous son menton. L'homme ne la regarde pas ; il fixe les courbes de tension qui explosent sur ses écrans.

— L'engagement vient de saturer le processeur, murmure-t-il avec une extase clinique. Il nous faut le point final.

D'un geste brusque, Nia repousse Thorne. Elle ne semble plus l'amie brisée qu'elle prétendait être. Elle sort un boîtier de commande de sa veste. Ses doigts caressent les touches avec une tendresse de psychopathe. Le voyant bleu du boîtier pulse au rythme cardiaque de la villa.

— L'algorithme a muté, Elias. Tu n'es plus l'administrateur. La seule donnée qui compte désormais, c'est l'extinction.

Elle presse une touche. Un bourdonnement sourd, venant des parois mêmes de la suite, fait vibrer les dents de Jenny. Le sol commence à s'incliner. L'acier gémit sous la pression des vérins sabotés. Tout le bloc de marbre de la suite se détache de la structure de la villa avec un cri organique. Les dalles blanches deviennent une patinoire mortelle inclinée vers l'abîme de Los Angeles, trois cents mètres plus bas.

Thorne hurle de rage, ses doigts sanglants griffant le sol pour rattraper ses disques

durs. Jenny sent la gravité basculer. Elle glisse vers le vide, ses poignets toujours enchaînés au montant du lit qui dérape.

Nia reste immobile sur le rebord du balcon qui ne s'est pas encore effondré. Elle lève enfin les yeux vers Jenny, et pour la première fois, une lueur de reconnaissance, froide et analytique, traverse son regard.

— Ne ferme pas les yeux, Jenny, dit Nia d'une voix dépourvue d'émotion. C'est le moment où l'image se fige.

Un dernier câble de tension siffle et cède dans une pluie d'étincelles. Le lit, le marbre et Thorne basculent dans l'obscurité. Le drone plonge à leur suite pour ne rien rater de la chute.

# Chapitre 12

## Le Cri du Milliard

Le battant de la porte heurta le mur. Un bruit sec. Un claquement de fouet dans le silence pressurisé de la suite. Nia se tenait sur le seuil, silhouette découpée par la lueur blafarde des veilleuses de sécurité. Elle ne vacillait pas. Ses épaules étaient des barres de fer sous son pull en cachemire. Elle tenait le Glock 17 à deux mains. Le canon pointait le plexus de Jenny.

Le monde observait. Sur le mur d'écrans, le compteur s'emballait, les chiffres défilant avec une frénésie de machine à sous. Jenny sentit une goutte de sueur glisser entre ses omoplates. Froide. Un sillage de glace sur sa peau brûlante. Elle remarqua un petit accroc au collant de Nia, juste au-dessus de la botte. Un détail absurde. Humain.

— Nia ?

Le nom resta coincé dans sa gorge. Un hoquet de terreur. Nia ne répondit pas. Ses yeux étaient deux puits de pétrole, les pupilles dévorant l'iris. Aucun reflet. Juste le vide sidéral d'un écran éteint. Elle fit un pas. Son talon craqua sur un éclat de verre. Le bruit résonna contre les boiseries.

Jenny recula d'un millimètre. Ses doigts effleurèrent le bord de la console. Le contact du froid la fit tressaillir. Sous son maquillage, la cicatrice sur son front pulsait. 666. Une douleur électrique qui suivait le rythme de son cœur.

— Nia, regarde-moi. C'est Jenny.

Sa voix tremblait. Une faille dans la cuirasse de l'idole. Nia inclina la tête sur le côté.

Un mouvement saccadé, reptilien. Elle ne voyait pas son amie, elle exécutait un code. L'odeur de la pièce changea. Le parfum habituel de Nia s'effaçait derrière une vapeur d'ozone et de métal froid.

Le compteur franchit les 950 millions. L'algorithme se nourrissait de cette paralysie. Jenny vit l'articulation de Nia blanchir sur la détente. Un mouvement lent. Inexorable. Le sifflement de la climatisation devint assourdissant. Une turbine dans ses oreilles.

Jenny jeta un regard désespéré vers la caméra au plafond. Une lentille de verre noir qui buvait sa détresse. Ils attendaient tous le clic. Nia fit un second pas. Le canon n'était plus qu'à deux mètres. Son bras ne tremblait pas.

Une vibration fit sursauter Jenny. Son téléphone, posé sur la console. L'écran projeta une lumière bleue crue sur son visage décomposé. Une notification unique. "LE PUBLIC A VOTÉ."

Nia ouvrit la bouche. Seul un râle sec en sortit. Ses phalanges se contractèrent encore. Elle pressait. La course de la détente arrivait à son point de rupture. Jenny sentit l'acide monter dans son œsophage. Ses mains tâtonnèrent derrière elle, rencontrant l'objet lourd dissimulé sous le plateau : le scalpel de chirurgie. Celui-là même qui avait marqué sa chair six mois plus tôt.

L'acier était prêt. Le public aussi.

Nia crispa son visage dans une grimace inhumaine. Ses yeux roulèrent vers l'arrière. Le blanc seulement. L'air devint une masse visqueuse. Dans ce fragment de seconde, Jenny perçut le frottement du mécanisme interne de l'arme. Ses poumons brûlaient.

— Pas aujourd'hui, murmura-t-elle.

Elle bascula son poids. Le sol glissa. Elle amorça une rotation désespérée pour sortir de l'axe de tir. Elle voyait le tendon de l'index de Nia sauter sous la peau.

Un flash rouge inonda la pièce. Le téléphone vibra de nouveau, faisant tinter un verre en cristal. Jenny lança son bras. Le scalpel fendit l'air dans un arc argenté. Une comète visant le poignet de Nia. Elle vit la pupille de son amie revenir au centre une fraction de seconde avant l'impact.

Le coup partit.

La détonation lui déchira les tympans. Une gifle acoustique. Le miroir derrière elle vola en éclats. Une pluie de diamants tranchants gratta ses épaules nues. Elle ne sentit rien. L'adrénaline, amère et brûlante, coulait dans ses veines. Elle était déjà sur Nia. Elle sentit la chaleur de sa peau, l'odeur de l'huile d'arme à feu. Le scalpel rencontra une résistance fibreuse.

Le sang gicla. Une brume fine, une rosée écarlate sur son visage. Ses doigts s'enroulèrent autour du poignet de Nia pour dévier le second tir. Elles s'écroulèrent sur le tapis. Le poids de Nia était celui d'un cadavre, lourd, animé par une force mécanique. Ses dents claquèrent à quelques centimètres de la gorge de Jenny.

— Arrête... Nia !

Le canon lui rentra dans les côtes, cherchant le cœur. Jenny enfonça le scalpel. Elle perçut le crissement du métal contre l'os jusque dans ses propres dents. Le compteur franchit les 995 millions. La caméra zooma.

Nia ne grognait pas. Seul un sifflement s'échappait de ses narines. Elle lâcha l'arme pour saisir le cou de Jenny. Des étaux de fer. La trachée craqua. L'oxygène se raréfia. Jenny griffa le visage de son amie, ses ongles cherchant une faille dans ce masque de cire. Sous ses doigts, la peau de Nia vibrait à haute fréquence. Un bourdonnement

électrique émanait de sa nuque.

999 millions.

Le silence se fit total. Jenny sentit ses forces la quitter. Sa vision se brouilla, ne laissant que le rouge du sang et le bleu de l'écran. Dans un dernier effort, elle porta sa main à la nuque de Nia. Ses doigts rencontrèrent une bosse sous-cutanée. Un objet métallique brûlant.

Elle comprit. Ce n'était pas Nia. C'était l'interface.

La porte blindée s'ouvrit avec un sifflement pneumatique. Une silhouette massive se découpa dans l'encadrement, tenant un terminal de contrôle.

— Le milliard est atteint, Jenny. Fin du premier acte.

Nia se figea. Ses mains se desserrèrent. Une lumière violette commença à pulser sous sa peau.

L'air s'engouffra dans les poumons de Jenny comme une traînée de débris de verre. Elle suffoqua, une quinte de toux rauque déchirant sa gorge. Sa trachée sifflait. Nia restait pétrifiée dans une posture grotesque, les bras levés vers le vide. La lueur dans sa nuque diffusait une teinte radioactive, révélant ses veines comme des autoroutes d'encre noire.

Le terminal de l'intrus émit un bip sec. Une transaction validée. Jenny tourna la tête. Le mouvement lui arracha une grimace. L'ombre de l'homme s'allongeait sur le tapis, léchant ses pieds nus. Le milliard s'affichait sur le téléphone. Un milliard de spectateurs, et pas un seul cri pour la secourir.

L'homme fit un pas. Le craquement du cuir de ses chaussures sonna comme une

détonation. Jenny essaya de reculer. Ses doigts glissaient dans le liquide poisseux. Elle n'avait plus son scalpel. Ses ongles grattaient inutilement les fibres du tapis. Nia commença à trembler. Une vibration qui parcourait ses épaules. Ses mâchoires se mirent à claquer. Un bruit de porcelaine brisée. L'odeur de chair brûlée satura l'air.

— Tu as été parfaite, Jenny. Trente millions de plus-value en trois minutes.

La voix était lisse, synthétique. L'inconnu leva le terminal. Un hologramme projeta des statistiques rouges sur le visage ensanglanté de Jenny. Des graphiques d'engagement. Sa douleur était une donnée boursière. Elle vit son propre visage sur l'image, ses yeux dilatés, une icône de souffrance en haute définition.

Nia s'inclina brusquement vers l'avant. Un automate défectueux. Elle ramassa l'arme au sol avec une précision chirurgicale. Elle tendit le Glock à l'homme, le bras parfaitement horizontal. La lumière dans sa nuque devint fixe. L'intrus récupéra le pistolet, le faisant tourner. Il s'approcha, masquant la lumière du couloir.

Jenny se recroquevilla. Un prisonnier contre les barreaux de sa cellule. À sa gauche, Nia attendait le prochain signal. L'homme s'accroupit. Elle vit enfin son visage : un masque de verre réfléchissant qui lui renvoya sa propre image déformée.

Le masque se pencha. Un souffle froid effleura son oreille. L'homme posa le canon contre sa tempe. Là où la veine battait la chamade. Il ne pressa pas la détente. Pas encore.

L'acier s'enfonçait, marquant sa peau d'un cercle écarlate. Jenny ne respirait plus. Chaque millimètre de sa chair hurlait. Une goutte de sueur glissa de son front pour mourir dans le pli de sa paupière. Elle n'osait pas ciller. En face, le masque de verre renvoyait le chaos de la pièce et ce "666" qui luisait sous les stroboscopes violets.

L'intrus retira brusquement l'arme. Un vide vertigineux. Il se tourna vers Nia. Il saisit

le poignet de la jeune femme, dont la peau paraissait grise. Nia ne réagit pas. L'homme força ses doigts à se refermer sur la crosse. Le bruit du cuir contre le métal quadrillé résonna violemment.

— Le public réclame une conclusion organique.

L'hologramme affichait un chiffre astronomique en lettres d'or. L'humanité entière était agglutinée derrière ses vitres. Jenny vit l'index de Nia se glisser dans le pontet. Le mouvement était dicté par le sifflement dans sa nuque. La diode vira au rouge sang. C'était l'ordre final. Le bras de Nia se leva, rigide, pointant le canon entre les deux yeux de Jenny.

Jenny perçut l'odeur de Nia : un mélange de vanille et d'hémorragie. Elle chercha une âme dans ce regard. Rien. La lumière rouge clignotait rapidement. Un métronome de mort. Jenny sentit le sol vibrer. Le vrombissement des serveurs poussés à bout. Chaque battement de son cœur était un signal binaire vendu aux enchères. Le doigt de Nia commença sa course. Le percuteur recula dans un cliquetis métallique.

Nia eut un tressaillement. Une larme solitaire coula de son œil vide et s'écrasa sur le canon. Ses lèvres bougèrent. Un mot. Inaudible. Jenny le lut sur ses muscles : "Tue".

Le doigt se crispa. Le coup ne partit pas. L'homme masqué posa sa main sur l'épaule de Nia et augmenta l'intensité du terminal. Un compte à rebours de soixante secondes apparut.

— Choisissez, Jenny. Ta vie contre sa liberté. Ou sa mort par tes mains.

Une lame de scalpel apparut entre les doigts de l'homme. Il la tendit.

L'acier capta un éclat violet. Une écharde de lumière pure. Jenny ne bougea pas. Elle sentait la chaleur biologique émanant de l'homme sous sa technologie.

55.

Le métal glissa entre ses phalanges. Le manche était strié pour ne pas glisser. Un poids de plume pour une sentence capitale. Jenny serra le poing. En face, le canon de Nia ne déviait pas d'un millimètre.

51.

Une goutte de sueur brûlante s'arrêta au creux de ses reins. Elle fixa la diode rouge dans la nuque de Nia. Elle pulsait au rythme d'un cœur artificiel. Une ride de douleur crispait le sourcil de son amie. Elle était là, quelque part, hurlant derrière le code.

48.

— Regardez-la, Jenny. Elle est déjà morte.

Le chiffre passa à 1,2 milliard. Un raz-de-marée. Jenny imaginait les millions de pouces suspendus au-dessus des écrans. Ils n'attendaient pas son salut. Ils attendaient l'incision. L'odeur de l'ozone lui desséchait la gorge.

42.

Jenny fit un pas. Sa chaussure crissa sur un débris de verre. Le bruit résonna comme un fracas d'os. Elle leva le scalpel. Son bras vibrait d'une tension nerveuse.

38.

Elle porta la lame à hauteur du visage de Nia. Elle voyait les pores de sa peau, le duvet invisible sur ses joues. "Tue". Le mot tournait en boucle dans son crâne. Le doigt de Nia se crispa davantage. Le percuteur recula encore d'un millimètre.

34.

Le temps s'étira. Jenny sentit l'air se raréfier. Sa respiration devint un sifflement rauque. Elle ne regardait plus le masque. Elle fixait la veine bleue qui battait sous la peau fine de la gorge de Nia. Juste au-dessus de la carotide.

30.

L'homme s'approcha de son oreille. Son souffle froid effleura ses cheveux.

— Ne les décevez pas.

Le scalpel descendit vers la chair de Nia, mais la main de Jenny bifurqua brusquement vers sa propre gorge. La pointe piqua l'épiderme. Une goutte de sang chaud perla immédiatement. L'homme laissa échapper un rire inhumain.

22.

Dans un spasme, Nia lâcha un gémissement guttural. Un bug dans le système. Son bras oscilla violemment. L'arme balayait la pièce, cherchant une cible que l'algorithme perdait. Jenny plongea en avant, le scalpel pointé vers le câble d'alimentation qui serpentait au sol.

15.

La lame trancha le plastique épais. Une gerbe d'étincelles bleues explosa. L'odeur de brûlé envahit tout. Le compteur s'effondra dans un chaos de pixels. Nia s'écroula, ses membres agités par des décharges. L'homme masqué ne bougea pas, alors que les lumières de la villa s'éteignaient une à une.

— Ce n'était pas l'option C, Jenny.

Un clic métallique sec. Juste derrière sa nuque.

Le froid de l'acier contre ses vertèbres était une morsure. Jenny restait pétrifiée. L'obscurité était granuleuse, striée de filaments rouges. On entendait Nia gratter frénétiquement le marbre. Un son de craie sur un tableau noir. Le terminal éventré crachotait encore quelques spasmes de lumière bleue, découpant la pièce en images saccadées : un revolver, une main gantée, le reflet du vide.

4.

Jenny ferma les yeux. Son propre sang coulait vers sa clavicule en un filet tiède. Elle percevait le frottement du tissu de l'homme contre son épaule. Il était si proche qu'elle devinait sa chaleur.

— Vous avez brisé le script.

Sa voix était une caresse de papier de verre. Jenny serra le manche du scalpel jusqu'à s'en blanchir les phalanges. Elle ne voyait plus les chiffres, mais elle les sentait. Ils étaient là, dans le noir. Un milliard de spectateurs retenant leur souffle.

2.

Nia s'arrêta soudain de gratter le sol. Le silence fut plus violent qu'une explosion. Jenny entendit un froissement de vêtement. L'homme déplaça son poids. Le canon quitta son occiput pour glisser le long de sa mâchoire, lui soulevant le menton.

— Redonnez-leur de la couleur.

Une lueur verdâtre s'alluma sur le mur d'en face. Une caméra de secours. Son optique

vira au rouge. Tout devint livide, spectral. Jenny vit sa propre silhouette dans une vitre : une apparition blanche avec cette croix sombre au milieu du front.

L'homme masqué recula, libérant la pression. Il tendit une main vers Nia, qui se releva d'un bloc, comme tirée par des fils. Elle ne regardait pas Jenny. Elle regardait la caméra. Son bras armé se leva lentement jusqu'à viser sa propre tempe.

— Option D. Choisissez vite.

Le doigt de Nia s'enroula autour de la détente avec une lenteur obscène. Jenny entendit le premier cran du mécanisme. Elle se jeta en avant, mais ses jambes dérapèrent sur le sang.

Un bip strident déchira l'air. Le compteur venait de franchir un seuil critique. Le canon de l'homme se braqua brusquement sur la rotule de Jenny.

Le carrelage n'était plus qu'une patinoire de poisse écarlate. Jenny sentit l'impact du marbre contre sa hanche. L'odeur de fer monta à son nez, écœurante. Elle releva la tête, les cheveux collés aux tempes, et fixa le canon noir qui pointait son genou. Un métal mat. Une bouche d'ombre prête à briser l'os.

Nia demeurait une statue de cire. Ses yeux n'étaient plus que des billes de verre brisé. Elle ne tremblait pas. C'était le plus terrifiant. Son doigt exerçait une pression constante, suivant une partition écrite par un algorithme. Jenny entendit le sifflement de l'air dans la gorge de son amie. Un râle sec.

— Le monde attend, Jenny.

L'homme restait immobile, une silhouette découpée dans le néant. Le bourdonnement des serveurs vibrait jusque dans les os de Jenny. Elle imaginait les millions de pupilles dilatées par la lumière bleue des smartphones. Le milliard n'était plus un

chiffre, c'était une masse physique dont la pression l'écrasait.

Un craquement infime. Le perceur.

Jenny tenta de se redresser, ses doigts griffant le marbre. Son regard croisa celui de Nia. Pendant une fraction de seconde, une lueur de détresse absolue sembla percer ses pupilles. Un cri silencieux. La lèvre de Nia tressaillit. Une goutte de bave s'écoula.

Le bracelet de Nia se remit à vibrer. Une alerte de pic d'audience. L'homme masqué inclina la tête, écoutant des instructions invisibles. Sa main se resserra sur la crosse. Il n'y avait plus de place pour la négociation.

— À genoux. Offrez-leur le gros plan.

Le canon glissa de sa rotule vers sa cuisse, remontant lentement le long de la soie déchirée. Le froid du métal traversa le tissu. Elle sentit le clic du sélecteur de tir. Nia ferma les paupières. Le temps s'étira jusqu'à l'insupportable.

Soudain, le doigt de Nia se contracta.

Le perceur amorça sa course. Un frottement presque imperceptible. Jenny vit le tendon du poignet de Nia se cabrer. L'arme dévia d'un millimètre, puis deux, quittant la tempe de Nia pour s'aligner sur le plexus de Jenny.

Le silence devint liquide. Épais. Une odeur de sueur aigre et de cosmétiques flottait entre elles. Le regard de Nia n'était plus qu'un gouffre. Il n'y avait plus que le code.

Sur le mur, le compteur franchit les 980 millions. Les chiffres inondaient la pièce d'une lueur verdâtre. L'ombre de l'homme s'étira jusqu'à recouvrir le corps de Jenny.

Il lâcha un objet au sol. Un second pistolet, un Glock 17, glissa sur le sol poli et vint heurter le genou de Jenny.

— L'algorithme exige une résolution.

Jenny baissa les yeux vers l'arme. Le canon de Nia pointait toujours son cœur. Dans les profondeurs de son cerveau hacké, une étincelle de conscience griffait les parois. Sa main se crispa.

— Tue-moi, Jenny, articula Nia dans un souffle déchiré.

Jenny sentit le polymère rugueux contre sa paume. Le poids de l'acier était une promesse. Elle leva les yeux vers l'objectif. Elle voyait son propre reflet : la cicatrice sur son front pulsait, une strie violacée prête à s'ouvrir.

Nia poussa un hurlement, un cri de bête, et son bras se stabilisa net. L'instinct de Jenny hurla. Elle leva son arme, le bras tendu, la ligne de mire s'alignant sur le front de son amie. Le monde entier retint son souffle.

Le doigt de Jenny s'écrasa sur la détente.

Le percuteur frappa l'amorce dans un claquement sec. Le recul fut un choc brutal, brisant la rigidité de son bras. Une unique douille dorée fut éjectée, tintent sur le marbre avec un bruit de cristal. L'odeur de la poudre brûlée envahit ses narines. Elle ne ferma pas les yeux. Elle vit l'impact : le surgissement d'un rouge trop vif sur l'épaule gauche de Nia.

Le corps de son amie fut projeté en arrière. Nia ne tomba pas. Elle pivota, le bras droit verrouillé par les impulsions de son implant, son propre pistolet pointant désormais le plafond dans un spasme. Un second coup partit, pulvérisant un panneau de verre. Une pluie de diamants industriels recouvrit le tapis.

Jenny haletait, le goût du sang et de l’ozone sur la langue. Elle fixait la plaie de Nia, une fleur de chair s’épanouissant avec une régularité terrifiante.

998 000 000.

L’Ombre laissa échapper un rire de basse fréquence. Il savourait l’orgasme numérique. Jenny sentit ses doigts s’engourdir sur la crosse. Sa vision se troublait sur les bords.

— Encore, murmura l’Ombre. Le milliard est un sacrifice.

Nia releva la tête. Une lueur bleue vacillait au fond de ses pupilles. Le système forçait la surcharge pour compenser la blessure. Elle grinça des dents, et son bras blessé se souleva à nouveau, luttant contre la gravité, obéissant à l’algorithme. Le canon se stabilisa sur le visage de Jenny.

Une goutte de sang tomba du coude de Nia. Le bruit fut plus fort que l’explosion.

À cet instant, le compteur se figea. Les chiffres cessèrent de défiler.  
999 999 999.

Le silence fut absolu. Un vide pneumatique. Jenny fixa le dernier chiffre, celui qui refusait de basculer. Elle sentit une vibration monter du sol. Ce n’était pas un séisme. C’était une pression atmosphérique nouvelle.

L’Ombre fit un pas en avant, ses mains gantées se crispant sur sa tablette.

— Pourquoi ça s’arrête ? éructa-t-il.

Nia laissa échapper un rire rauque, chargé de bile. Elle fixa Jenny.

— Ils ne veulent pas voir la fin, Jenny. Ils veulent que ça dure toujours.

Soudain, tous les écrans virèrent au noir. Dans le reflet de la dalle principale, Jenny vit une forme se découper derrière l'Ombre. Une présence que même l'algorithme n'avait pas prévue.

La dalle éteinte agissait comme un miroir d'obsidienne. Jenny ne respirait plus. Dans le reflet sombre, une masse se mouvait avec une fluidité inhumaine. Ce n'était pas de la chair. Les contours étaient flous, dévorés par une sorte de brume statique.

L'Ombre ne voyait rien. Ses doigts frappaient l'écran de la tablette avec une frénésie de maniaque. La lumière bleue éclairait son masque par en dessous. Le signal était mort.

— Reconnecte ! éructa-t-il.

À deux mètres, Nia était une statue de douleur. Son bras blessé ne tremblait plus, figé par une contraction tétanique. Ses yeux bleus fixaient un point au-dessus de l'épaule de Jenny. Elle n'était plus Nia, mais une interface en pleine surchauffe.

Jenny serra la crosse de son Glock. Son index caressa la détente. Quelques grammes la séparaient du fratricide. Le goût du cuivre envahit sa bouche. Elle entendit le bourdonnement d'une mouche, incongru dans ce sanctuaire.

La silhouette dans le reflet leva un bras. Un appendice trop long, terminé par une pointe chirurgicale. L'Ombre s'immobilisa. Il sentit enfin la présence. Son corps se raidit. La tablette glissa de ses mains et s'écrasa sur le marbre.

Dans le noir absolu des murs, un unique pixel blanc s'alluma. Puis un million. Le chiffre apparut, colossal.

1 000 000 000.

Le Cri du Milliard ne fut pas un son, mais une onde de choc. Tous les serveurs hurlèrent une fréquence stridente qui fit exploser les derniers verres. Jenny ferma les yeux, les mains pressées contre ses oreilles.

Quand elle les rouvrit, l'Ombre avait disparu. Il ne restait sur le sol qu'une traînée de liquide noir qui s'évaporait en grésillant.

Nia fit un pas en avant. Son doigt se crispa sur la détente. Son regard s'était vidé de toute lueur bleue. Elle murmura un mot, un seul, sans le secours d'aucun algorithme.

— Cours.

La porte blindée se verrouilla de l'extérieur avec un claquement de guillotine.

# Chapitre 13

## Bain de Sang Digital

Le marteau percute l'amorce. Un éclair blanc, chirurgical, déchire la pénombre du salon. La détonation n'est pas un bruit, c'est une onde de choc qui vide les poumons et fige l'air. Nia bascule vers l'arrière, ses yeux révulsés captant une dernière fois les reflets bleutés des écrans géants avant que sa tête ne heurte les dalles froides. Un sifflement strident s'installe dans mes tympans, remplaçant le silence de mort de la villa. L'odeur d'ozone et de poudre brûlée m'agresse les narines, âcre, métallique.

L'étincelle a jailli à quelques centimètres de mon poignet. Un choc violent fait vibrer mes os jusqu'à l'épaule. La chaîne cède dans un gémissement d'acier supplicié. Je sens le métal qui glisse sur ma peau moite, libérant une cheville, puis l'autre, dans un tintement ridicule face au drame. Nia est étendue, poupée de son désarticulée sur le tapis dont les motifs s'imbibent déjà d'une moiteur sombre. Le rouge sature les fibres, s'étend avec une logique implacable.

La rage remplace la sidération. C'est une brûlure pure qui remonte des viscères. Je ne réfléchis pas. Je bondis, les jambes propulsées par six mois de haine macérée. Mes ongles s'enfoncent dans le tissu rugueux de sa veste tactique avant de trouver la chaleur de son cou. Il sent la sueur rance et le tabac froid. Nous roulons au sol, enchevêtrement de membres et de halètements saccadés, percutant une table basse qui vole en éclats de cristal.

Il est lourd. Une masse de muscles secs qui me broie les côtes. Je cherche son visage sous la capuche sombre, mes doigts tâtonnant jusqu'à trouver les cavités orbitales. Je ne vise pas, je cherche à détruire. Mes pouces s'enfoncent avec une force inhumaine, rencontrant la résistance élastique de ses globes oculaires. C'est visqueux, presque

bouillant. J'appuie, cherchant à percer le crâne, à éteindre la lumière de ce monstre, à sentir le moment précis où son cerveau lâchera prise.

Une plainte s'échappe de ses lèvres, mais ce n'est pas le cri d'agonie attendu. Ses mains, gantées de cuir fin, saisissent mes poignets avec une puissance mécanique. Il ne recule pas. Au contraire, il rapproche son visage du mien, ignorant la douleur. Un rire rauque, guttural, remonte de sa gorge, faisant vibrer son torse contre le mien.

— Neuf millions, Jenny, souffle-t-il, sa salive tiède percutant ma joue. On bat les records de l'an dernier.

Je redouble d'effort, mes articulations craquent sous sa pression. Ma vision se trouble, saturée de taches rouges. Il desserre soudainement sa prise sur mon bras gauche, non pas par faiblesse, mais pour désigner l'obscurité derrière moi d'un mouvement de menton.

Un voyant rouge, minuscule et malveillant, clignote dans l'ombre du couloir. Quelque chose bouge. Quelque chose de grand. Quelque chose qui n'était pas censé être là. Un bourdonnement de servomoteurs à haute fréquence, calibrés pour la fluidité absolue, découpe le silence. Un drone de cinéma. Un modèle lourd, une bête de carbone aux hélices carénées, flotte dans le noir. Au centre du châssis, l'optique Zeiss me fixe comme l'œil d'un dieu aveugle.

Le cadreur s'approche, rectifiant la mise au point avec une gestuelle d'orfèvre. Il ne regarde pas Nia, étendue dans son propre sang. Il fixe l'écran de contrôle fixé à son poignet.

— Plus de lumière sur son visage, ordonne une voix dépourvue d'émotion. On perd le détail des larmes.

Soudain, le plafond explose de clarté. Des projecteurs LED nous inondent d'une

lumière blanche, clinique, insupportable. Je cligne des yeux, aveuglée, mes mains glissant sur le visage gluant de ma proie. L'agresseur en profite. Il me soulève sans effort, m'arrachant à lui. Je pédale dans le vide, mes poumons se fermant comme des poings. Le cadreur s'approche, l'objectif à quelques centimètres de mon agonie. Je vois mon reflet dans la lentille : une version déformée d'une idole qui va mourir pour un pic d'audience.

— Parfait, murmure l'homme à la caméra. Maintenant, fais-la crier pour les Premium.

L'odeur arrive avant lui, une bouffée de bergamote et de tabac froid, un parfum que j'ai acheté moi-même à Londres, l'hiver dernier. Marcus. Mon agent. L'homme qui a bâti mon empire de soie pièce après pièce. Il observe la scène avec le détachement d'un commissaire-priseur évaluant une pièce de mobilier endommagée. Il tire une cigarette de son étui en argent et l'allume avec un briquet dont le clic métallique sonne comme un coup de feu.

— Le public veut du direct, Jenny, murmure-t-il en rejetant une volute de fumée bleue. Regarde l'objectif. Ton public a payé pour de l'authentique. Ne gâche pas la mise au point.

Il s'approche de Nia, toujours immobile. De la pointe de sa bottine impeccable, il retourne délicatement sa main inerte. Le poignet de mon amie est marqué d'un tampon invisible qui réagit à la lumière noire des projecteurs : un œil stylisé, le logo secret des producteurs de la "Dark-Stream".

Ma vue se brouille. Des taches noires dansent devant mes yeux. L'homme qui m'étrangle relâche la pression, juste assez pour que je retombe à genoux, le menton frappant la pierre. Je crache un mélange de salive et de bile.

— Regarde la caméra, ordonne Marcus en se penchant vers moi. Le compteur affiche 1,2 milliard. Un sixième de l'humanité attend ton dernier souffle pour débloquent le

palier de dons.

Il pose son pied sur ma nuque, m'écrasant le visage contre le marbre froid. Je sens le grain de la peau de sa chaussure, l'arrogance de son poids. Ma respiration est un sifflement de rat pris au piège.

L'homme masqué s'approche en traînant une petite valise technique en aluminium. Le clic des verrous résonne. À l'intérieur, un manche ergonomique relié à une batterie ronronne. L'embout en tungstène commence à virer à l'orangé, une incandescence chirurgicale qui dévore l'oxygène. L'air se charge d'une odeur de métal surchauffé. Je vois la pointe luire, une pupille de démon prête à marquer ma peau pour l'éternité du cloud.

— Séquence 14, répète la voix synthétique du drone. L'incision. Maintenant.

Marcus ajuste sa cravate tandis qu'il vérifie l'angle de la caméra principale. Le cadreur fait un signe de tête affirmatif. L'homme massif dans mon dos tend un bras ganté au-dessus de mon épaule. Il tient un scalpel dont la lame scintille. La pointe vient se poser contre la base de mon crâne, là où la peau est la plus fine. Le froid de l'acier provoque un spasme violent dans mes jambes. La peau s'étire.

Soudain, le drone bascule à quarante-cinq degrés et pointe son objectif vers le fond du couloir, dans le noir total. Le voyant passe du rouge au blanc.

— Quelqu'un d'autre vient d'entrer dans la session, murmure l'homme au scalpel, sa voix soudain dépourvue d'assurance.

Le claquement des talons sur le marbre scande une nouvelle agonie. \*Clac. Clac. Clac.\* Un rythme métronomique, d'une régularité écoeurante. La silhouette s'arrête à la lisière du cercle de lumière.

Dans l'encadrement de la porte, une silhouette se découpe. Ce n'est pas un secourer.  
Ce n'est pas la police.

C'est moi. Une copie parfaite. Une Jenny Love impeccable, portant une robe de soie que je n'ai pas encore achetée, tenant le téléphone qui filme ma propre déchéance. Elle sourit à l'objectif, son visage lisse contrastant avec mon masque de sang. Elle lève un doigt vers ses lèvres, réclamant le silence, puis appuie sur « Envoyer ».

# Chapitre 14

## L'Enfer des Miroirs

Le bourdonnement sature l'air, une note de basse sourde qui fait vibrer les baies vitrées avant de remonter jusque dans ses molaires. Jenny fixe l'écran de son terminal de contrôle, les doigts glissant sur le verre tactile rendu poisseux par une sueur froide. Dehors, la piscine n'offre plus qu'un miroir d'eau sombre où se reflètent des centaines de points rouges. Les drones forment une grille de prédateurs en vol stationnaire, immobiles, attendant que l'algorithme valide la fin du compte à rebours pour lancer le stream mondial en 8K.

Le terminal irradie une lumière blafarde qui creuse les traits de son visage, tandis que la cicatrice sur son front tire et pulse au rythme de son sang. Jenny tape. Ses phalanges blanchissent. Chaque ligne de code qu'elle injecte agit comme un verrou supplémentaire. Elle n'est plus l'idole déchue que les médias s'arrachent, mais un virus s'insinuant dans la carlingue de ses bourreaux. L'air se charge d'une odeur de court-circuit et de métal chauffé qui s'infiltré par les conduits d'aération. Entre deux frappes nerveuses, elle remarque une tache de café sur le bord du clavier, un détail stupide, une trace de sa vie d'avant qui semble dater d'un autre siècle.

Elle force une première porte numérique, une barrière de plomb virtuelle qui cède sous ses commandes. Les flux de données s'entrelacent devant ses yeux, un système nerveux de fibre optique qu'elle sectionne un à un. Son cœur cogne violemment contre ses côtes. À l'unisson, les drones pivotent. Leurs optiques se fixent sur la silhouette fragile qui se tient derrière la vitre.

Elle trouve enfin la faille, une ligne de commande enfouie dans le protocole de reconnaissance qu'elle inverse d'un geste sec. \*Source : Target. Target : Source.\* Ses

pouces écrasent l'écran au moment où un silence total suspend la nuit de Los Angeles. Puis, le pivot se produit. Les points rouges se détournent de la villa pour s'aligner les uns sur les autres.

Le premier tir déchire l'obscurité en un éclair de magnésium. Un drone explose, projetant une gerbe d'étincelles bleues et de débris incandescents, déclenchant une réaction en chaîne immédiate. C'est une pluie de métal hurlant qui s'abat sur la colline. La pression acoustique est si forte que le premier rang de baies vitrées vole en éclats, projetant Jenny en arrière tandis que le souffle lui arrache l'air des poumons.

Le sol vibre. La pierre polie, autrefois si pure, se couvre instantanément de poussière de cristal. Jenny se redresse sur les coudes, les oreilles sifflant d'un son strident qui efface le chaos extérieur. Elle se lève, vacillante, ses pieds nus rencontrant les éclats tranchants. La douleur est nette, électrique, un froid piquant qui remonte le long de ses chevilles. Elle fait un pas et entend un craquement sec. Le sang chaud commence à imbiber le tapis, dessinant des taches sombres sous la lueur des incendies. Chaque mouvement est une agonie nécessaire alors qu'elle marche sur les restes de sa propre cage. Dehors, le ciel brûle.

Elle atteint le bord de la terrasse béante. Le vent s'engouffre dans le salon, chargé d'effluves de kérosène. Elle lève la tête vers la caméra de surveillance qui continue de filmer, impassible, et esquisse un rictus sauvage, une balafre de plus sur son visage. Un sifflement aigu se rapproche : un moteur pique du nez droit sur la villa. La lumière devient aveuglante, une caresse de feu qui lui promet l'oubli.

Le sol se dérobe.

Le vide la happe par les chevilles alors que la dalle bascule à quarante-cinq degrés. Le cri reste bloqué dans sa trachée, étranglé par une bouffée de plâtre et de fumée chimique. Ses mains lacérées cherchent une prise, mais ses ongles ne rencontrent que le poli glacé de la pierre qui fuit.

Elle glisse. Le temps semble se liquéfier. Chaque particule de poussière en suspension s'arrête, éclairée par les flashes intermittents des drones qui s'autodétruisent. C'est une neige de feu. À sa droite, le canapé où Nia gît, immobile, entame sa propre chute. La carcasse d'un engin vient s'encaster dans le plafond juste au-dessus d'elles dans une odeur de lithium brûlé.

Jenny percute le niveau inférieur dans un fracas de verre et d'acier. Le choc lui arrache un gémissement sourd, son épaule cognant un montant avec une force qui irradie jusque dans ses dents. Elle reste un instant immobile, le visage pressé contre le sol froid. Elle tourne lentement la tête. À trois mètres, l'objectif de la caméra thermique d'un robot fendu pivote vers elle. Le point rouge clignote. Toujours là. L'algorithme change simplement de point de vue. Elle voit son propre reflet dans l'optique brisée : une silhouette déchiquetée, couverte de poussière blanche, les yeux dilatés par une rage minérale.

Elle se redresse sur un genou, ses pieds entaillés marquant le sol de taches régulières. La douleur est devenue une simple information technique. Elle doit atteindre Nia, dont le corps est coincé sous des rideaux qui s'enflamment lentement d'un bleu surnaturel.

Soudain, un vrombissement lourd fait vibrer ses os. Un hélicoptère. Trop bas. Le faisceau d'un projecteur surpuissant balaye le salon, décapitant l'obscurité. Dans le sifflement de ses oreilles, une voix s'insinue, distordue par un haut-parleur :  
— Jenny Love. Restez immobile. Vous êtes en direct.

Ce ne sont pas des secours, mais une équipe de production. Le voyeurisme a franchi la dernière frontière, celle de l'intervention scénarisée. Elle voit l'ombre des tireurs se découper contre la lumière. Ils la visent, elle. Le laser rouge se pose sur son front, juste sur la cicatrice. Il ne tremble pas. Le premier coup de feu claque, brisant le silence artificiel, et Jenny sent le vent de la balle effleurer sa joue.

Le projecteur s'éteint brusquement. Dans le noir, quelqu'un respire juste derrière elle. Une odeur de menthe et de métal froid. Une main gantée de cuir se plaque sur sa bouche.

— Ne bouge plus, Jenny, murmure une voix familière. On n'a pas fini de tourner.

Le canon d'un revolver s'appuie contre sa tempe. Le cuir du gant a un goût de sel et de détergent acide. Il s'écrase sur ses lèvres, forçant sa tête vers le haut. L'acier est une morsure de glace. Dehors, le râle d'agonie électronique des drones s'éteint dans la piscine. L'homme déplace légèrement le canon le long de son arcade sourcilière, le métal grinçant contre l'os.

— Tu entends ça ? murmure-t-il, la voix râpeuse comme du papier de verre. C'est le son de ton audience qui retient son souffle. Neuf cents millions de personnes attendent que mon doigt se contracte.

Jenny ferme les yeux, mais l'image de Nia reste gravée sur ses rétines. Elle perçoit un mouvement dans l'ombre, près du bar renversé. Un éclat qui bouge. Le doigt de l'homme s'enroule autour de la détente. Le percuteur recule d'un millimètre dans un glissement d'huile. Jenny ne cligne pas des yeux. Dans sa main gauche, dissimulée par les plis de son étoffe déchirée, la tablette tactile surchauffe. Le script "ORION-REVERSE" affiche 98 %.

Le hurlement collectif des drones change radicalement de fréquence. Une meute électronique vient de trouver une nouvelle proie. L'agresseur perçoit la modification, une infime hésitation crispant son bras.

— Ils ne te regardent plus, chuchote-t-elle, le goût du fer dans la bouche.

99 %. Les optiques se fixent sur les signatures thermiques des mercenaires dans le jardin. Soudain, le premier tir déchire l'obscurité. L'agresseur tourne la tête d'un quart de pouce vers la baie vitrée. C'est la faille. Jenny pivote, ignorant les débris qui

labourent ses talons. Elle sent la peau de sa tempe s'arracher au contact du métal tandis qu'elle se dérobe.

Le coup part. La détonation lui pulvérise les tympans. Elle voit la langue de feu bleuâtre lécher l'air à quelques centimètres de ses yeux. La balle va se loger dans son propre portrait au-dessus de la cheminée. Jenny tombe en arrière, percutant le sol jonché de débris, et frappe la commande finale sur son écran ensanglanté.

Dehors, cent drones déclenchent leurs roquettes. La villa tremble sur ses fondations. Un mur de flammes transforme la nuit en un midi nucléaire. L'onde de choc projette une pluie de diamants mortels à travers le salon. L'agresseur, silhouette noire sur l'enfer orange, est soulevé de terre mais retombe avec la souplesse d'un prédateur.

Un drone égaré s'engouffre dans la pièce, ses hélices hachant l'air. L'engin n'est plus qu'une masse erratique de carbone cherchant à mordre. L'acier cisaille l'air près de Jenny, arrachant des lambeaux de mousse au mobilier. Elle bascule sur le côté, sentant le verre s'enfoncer dans ses paumes avec une précision chirurgicale. Elle observe l'agresseur. Il ajuste sa prise, le canon suivant la trajectoire du drone agonisant.

Un craquement sinistre résonne : la structure gémit sous la chaleur. L'engin se redresse dans un dernier sursaut, ses capteurs fixés sur la gorge de Jenny. L'homme fait un pas, le bruit de sa semelle sur le verre claque comme un coup de tonnerre. Il lève son arme et détruit le drone d'une pression courte. L'explosion plaque Jenny au sol.

Dans le silence qui suit, elle entend les sirènes monter depuis Sunset Boulevard. Trop loin. L'agresseur est au-dessus d'elle, rangeant son arme avec une lenteur obscène. Il se penche, et elle perçoit l'odeur de son masque de cuir neuf.  
— Regarde-moi bien, murmure-t-il, sa voix comme une nappe de pétrole.

Il sort une aiguille de sa poche. Le métal brille, le liquide interne est noir comme de l'encre. Il approche la pointe de sa jugulaire. Jenny ne ferme pas les yeux. Elle sourit, les dents tachées de rouge. Le toit de la villa cède soudainement.

La poussière explose en une muraille grise, un brouillard de craie qui brûle ses sinus. Jenny est projetée contre un fauteuil renversé. L'agresseur a basculé en arrière, jurant dans l'obscurité. Jenny palpe les décombres, ses doigts rencontrant enfin la fraîcheur du verre trempé de sa tablette.

Le faisceau d'un projecteur transperce le nuage de plâtre. Jenny rampe, chaque mouvement l'électrisant de douleur. À travers ses cils collés de sang, elle voit l'ombre se redresser : un fantôme de plâtre dont seule l'arme luit. Elle survole l'icône de ciblage. Elle doit glisser le curseur vers "HOSTILE OVERRIDE". Le projecteur illumine l'homme, en faisant une cible parfaite.

Elle valide d'un coup de pouce rageur. Les drones s'immobilisent, leurs optiques pivotant à l'unisson vers l'homme au masque, désormais marqué par mille points laser.

— Jenny... murmure-t-il, la voix brisée.

Elle se redresse sur les coudes, ses dents brillant dans le noir. Mais le premier coup ne part pas. Un sifflement strident sature la tablette. L'écran devient blanc :  
**EXÉCUTION ANNULÉE PAR L'ADMINISTRATEUR.**

Elle sent le froid de l'acier contre sa nuque. Un nouveau drone descend du plafond, transportant une sphère de caméras à 360 degrés. Le voyant du direct clignote. La porte d'entrée vole en éclats sous l'impact d'un bélier hydraulique. Quatre hommes en armure de kevlar mat entrent, glissant avec une précision de squales. Leurs casques intégraux reflètent le salon dévasté.

Jenny recule, ses paumes s'écrasant sur les débris de Murano. La sphère de caméras

zoome sur son visage, cherchant le reflet de la mort dans ses pupilles. L'agresseur lâche son arme.

— Identité confirmée, crache une voix synthétique. Sujet 2 en attente de traitement narratif.

Un soldat s'approche, sa main gantée immense dans la pénombre. Il ne regarde pas Jenny, il regarde ses statistiques sur son écran interne.

— Ne me touchez pas, croasse-t-elle.

L'homme l'ignore et la force à se tourner vers l'objectif.

— Souriez, Jenny. L'audience vient de passer le milliard.

Le sol du salon commence à descendre. Millimètre par millimètre. La villa n'est plus qu'un plateau de tournage s'enfonçant dans un puits de béton. Le noir l'avale, sauf le point rouge de la caméra. Un écran géant s'allume sur le mur du puits : son propre visage, en direct, avec un décompte de dons qui s'affole.

La plate-forme s'arrête. Une porte glisse sur un couloir d'un blanc chirurgical. Au bout, une silhouette se détache de la lumière aveuglante. Elle porte la même robe de soie, le même visage, la même cicatrice. La double ne cille pas. Elle fait un pas, le froissement de son étoffe déchirant le silence pressurisé.

Jenny recule, laissant des virgules écarlates sur le carrelage nival. L'air sent l'hypochlorite de sodium.

— Qui es-tu ?

Le sosie incline la tête, levant un scalpel qui accroche le reflet des néons. Un technicien saisit Jenny par le cou et plaque une électrode froide contre sa tempe.

— Calmez l'arythmie, lance une voix. On perd en qualité sur le gros plan.

Le double se penche, l'odeur de son propre parfum — *\*L'Absolu\** — saturant l'espace. Un souffle chaud effleure son oreille :

— Le rendu n'est pas bon. Il nous faut plus de contraste.

La créature plaque la paume de Jenny contre la lame et appuie. Le sang jaillit, maculant la soie blanche. À l'autre bout du complexe, une explosion fait vibrer le sol. Les drones ont franchi le périmètre.

Le laser de visée du premier engin qui entre dans le couloir hésite entre les deux visages identiques, puis se fixe sur le front de la vraie Jenny.

Elle sent la chaleur du faisceau. Ses doigts glissent sur la ceinture du technicien et arrachent le boîtier de commande. Un flash vert scanne son iris. \*Accès Administrateur.\* Elle injecte un script de miroir brut dans le flux, inversant les vecteurs de reconnaissance. Cible A devient Cible B.

Le laser saute et se fixe sur la gorge du sosie. L'imposteur perd son sourire. Le canon rotatif commence sa danse et le premier tir déchire l'air. Jenny se jette au sol alors que les baies vitrées du complexe explosent sous la pression. Elle rampe dans les débris de silice, le sang marquant son chemin vers la sortie.

Le plafond cède. Le milliard de spectateurs savoure le chaos en 8K. Elle atteint le grand hall, les poumons brûlants. Sur le mur, l'écran de domotique affiche un message privé : \*« Tu as aimé le spectacle, Jenny ? Maintenant, regarde qui tient la caméra. »\*

L'objectif du drone zoome. Dans le reflet de la lentille, Jenny voit une silhouette debout dans le jardin, derrière l'essaim. Une silhouette qui tient une télécommande manuelle.

C'est Nia. Sa meilleure amie. Elle ne sourit pas, elle ajuste simplement les réglages de sortie. Nia porte le gant de cuir et appuie sur "Upload Total".

Le premier laser de ciblage se fixe sur l'œil de Jenny.

— Nia... murmure-t-elle dans un souffle.

Le doigt de Nia se contracte. Le flash est aveuglant.

# Chapitre 15

## Le Dernier Post

Le gravier du toit crisse sous ses genoux. Un son sec. Minéral.

Jenny serre les doigts dans la chevelure poisseuse. La tête de l'agresseur pèse une éternité, un bloc de viande et d'os qui tire sur ses tendons. Le sang a séché sous ses ongles, formant une croûte tiède qui s'effrite. À trois mètres, le drone oscille dans les courants d'air chauds de Los Angeles. Son œil de verre, cyclopéen, reste braqué sur elle. Une petite LED rouge pulse, calée sur le rythme cardiaque d'un monde qui l'observe sans cligner des yeux. Elle imagine la cascade numérique à l'autre bout du ciel, ce flux de commentaires saturant les serveurs de dégoût et d'extase.

Elle crache un mélange de poussière et de fer. Ses lèvres sont couvertes d'une croûte de sel. Le vent apporte des odeurs de pneus brûlés et d'ozone. Jenny baisse les yeux vers son smartphone posé sur le rebord de béton. La dalle de verre est étoilée de fissures irisées. Son empire. Sa cage de soie. Une goutte de sang tombe de son menton et s'écrase sur l'icône des réglages, d'un rouge trop vif sous la lueur bleue du rétroéclairage.

Elle respire. L'air brûle ses poumons comme de l'acide. Sa cicatrice sur le front — cette croix gravée par le scalpel — lance des décharges électriques jusque dans sa mâchoire. Le drone se rapproche. Le sifflement de ses rotors devient un hurlement de turbine. L'appareil veut un gros plan, le reflet du néant dans ses pupilles dilatées.

Son pouce survole la vitre. \*Paramètres. Compte.\* Le texte est blanc sur fond rouge. Une alerte. Une menace.

"Cette action est irréversible."

Elle sent un déplacement d'air, plus lourd que la turbulence du drone. Une présence derrière le réservoir d'eau massif. Un frottement de tissu contre le parapet. Quelqu'un est là. Jenny ne se retourne pas. Elle doit le faire avant que la réalité ne la rattrape. Une sueur glacée coule entre ses omoplates. Le drone plonge, cherchant la larme qui ne viendra pas. Elle appuie. Une petite vibration haptique. Un dernier battement de cœur numérique.

— On ne débranche pas l'ombre, Jenny, murmure une voix de velours derrière elle.

L'odeur arrive avant le son : un parfum de soie repassée et de morgue stérile. L'odeur d'un bureau où l'on décide du destin des foules. Un canon froid vient se poser à la base de son crâne, pile à la jonction des vertèbres. Le cercle d'acier poli s'enfonce dans la chair tendre. Elle entend le cliquetis chirurgical du chien qu'on arme.

Le drone se fige. Son objectif pivote lentement vers l'homme dans son dos. L'appareil est devenu l'extension de sa volonté, un témoin oculaire de la décomposition de l'idole.

— Regarde l'objectif, Jenny, souffle la voix dans son cou. Ton agonie est leur drogue. Si tu coupes, tu ne tues pas le compte. Tu te tues toi-même.

Le souffle est humide contre son oreille. Jenny serre la mâchoire si fort que ses dents craquent. Dans le lointain, une sirène déchire le silence, mais le son appartient à une autre dimension. Ici, il n'y a que le réseau et ses cadavres. Son pouce s'immobilise à un millimètre du bouton de confirmation. Elle voit son reflet dans le miroir noir : une créature de poussière, les yeux injectés de sang. Elle n'est plus une femme. Elle est un flux de données.

Soudain, la porte d'accès au toit explose.

Le souffle de la déflagration la percute de plein fouet. Des morceaux de béton pleuvent dans un vacarme de mitraille. Jenny bascule en avant, les genoux broyés par le gravier. Ses tympan sifflent une note aiguë, continue. L'homme au parfum stérile ne lâche pas sa prise, sa main gantée s'incrétant dans le muscle de son épaule. À travers le voile de décombres, des formes s'extraient du brasier. Ce ne sont pas des secours. Ce sont des silhouettes fluides, vêtues de polymères sombres qui absorbent la lumière, leurs visages masqués par des optiques aux reflets d'insectes.

— Tu as tué l'image, dit-il alors que les silhouettes déploient des câbles autour du réservoir, mais tu as réveillé la bête.

L'un des hommes en noir écarte le cran de sûreté d'une arme longue, pointée sur son sternum. Le canon est un tunnel noir qui aspire toute la lumière. Jenny ne cille pas. Elle serre la poignée de cheveux de la tête tranchée jusqu'à ce que ses phalanges blanchissent. Le cuir chevelu est poisseux, froid.

Le téléphone dans sa main droite émet un sifflement strident. Les fissures sur l'écran s'élargissent, libérant une fumée âcre. L'interface a laissé place à une cascade de lignes de code, un déluge binaire pompant l'énergie du bâtiment. Au loin, Los Angeles s'éteint par blocs entiers. Une nécrose électrique dévore les boulevards.

Les boulons du réservoir sautent. Un par un. Des détonations sèches. Jenny sent l'inclinaison sous ses paumes. Le gémissement de la cuve en fer déchire l'air. Elle enfonce ses ongles dans la chair morte qu'elle brandit, cherchant un point d'ancrage dérisoire. L'homme derrière elle remonte sa main vers sa nuque. Son pouce presse l'artère carotide. Elle entend le galop de son sang dans ses tympan.

Une secousse ébranle le bitume. Le réservoir s'arrache de son socle, libérant des tonnes de liquide sombre. L'onde de choc percute Jenny. Elle perd tout appui. Ses doigts griffent le rebord, rencontrant du métal tordu et de l'eau glacée. Le visage de

l'homme apparaît au-dessus d'elle, découpé en contre-jour par la lune blafarde.

— Tu pensais vraiment que c'était irréversible ? demande-t-il, alors que ses doigts se desserrent un à un.

La phalange de son index craque. Un bruit de bois sec. Le béton lui arrache les ongles, un millimètre à la fois. Sous ses pieds, le vide de la ville aspire ses jambes. L'homme l'observe avec une curiosité de naturaliste. Elle parvient à accrocher un support de projecteur de la pointe de sa botte. Dans un effort qui lui fait goûter le fer de ses gencives éclatées, elle se hisse.

Le drone revient à la charge, imperturbable. Il plane à deux mètres. Un milliard de spectateurs voient sa main livide, son sang, la ville qui sombre. Elle bascule son torse sur le rebord, rampant sur le gravier, ignorant l'homme immobile. Elle ramasse la tête de l'agresseur. Elle fait face à l'objectif. Le laser rouge caresse sa joue, dessine une ligne sur son cou.

Son smartphone vibre contre le béton. L'affichage persiste malgré la vitre éclatée :  
\*Voulez-vous désactiver définitivement votre compte ?\*

L'homme sourit. Un pli sans joie.

— Le monde a besoin de son miroir, Jenny.

Elle ne répond pas. Elle ne lui fera pas ce cadeau. Elle regarde la pupille de verre, droit dans le capteur. Elle écrase la commande du bout du pouce.

L'écran devient noir. Instantanément, les lumières du drone s'éteignent. La machine bascule vers l'arrière, déconnectée, et disparaît dans les ténèbres. Le silence qui suit est plus lourd que le tonnerre. Jenny lâche le trophée de chair, qui rebondit lourdement. Elle sent le souffle de l'inconnu dans sa nuque.

— Un geste magnifique. Mais on ne quitte jamais le réseau, Jenny. On change juste de serveur.

Le canon s'enfonce à nouveau derrière son oreille. Un clic métallique. Ce n'est pas le percuteur. C'est un verrouillage électronique. Un petit boîtier, fixé à la base de son crâne, émet un bip chirurgical. Une lumière bleue se reflète sur ses mains. Le monde vacille. Sa vision se pixelise. Une décharge de statique lui brûle les méninges. Ses paupières refusent de s'abaisser. Une interface fantôme se superpose à la réalité.

00:00:01.

00:00:02.

L'enregistrement a repris.

L'homme en costume recule. Il sort un terminal fin comme une lame de rasoir. Des techniciens émergent de l'ombre des conduits d'aération avec des perches, des réflecteurs. Le tournage n'est pas fini. Il ne fait que commencer. Son corps appartient désormais à la régie. La douleur est transformée en information sensorielle codée. Un projecteur de forte puissance s'allume sur le toit voisin, la clouant dans une lumière crue.

— Action.

Un pas lourd, traînant, résonne derrière elle. Un bruit de viande qu'on tire. La commande de mouvement refuse de s'exécuter. Ses yeux restent fixés sur le vide. Un grognement humide s'élève dans son dos. Une main dont il manque deux doigts vient se poser sur sa tête. L'agresseur, dont elle tient toujours la tête coupée dans la main gauche, se tient debout derrière elle.

Elle perçoit le manque de symétrie dans la poigne. Un vide thermique sur son cuir chevelu. L'odeur du colosse est un mélange de menthe chimique et de lubrifiant.

\*99,4%.\*

Sur l'immeuble d'en face, un écran géant projette son visage. Elle voit la silhouette massive derrière elle, un géant au masque de verre noir. Elle sent une pointe froide, un stylet de connexion, s'enfoncer dans le port neural de sa nuque.

\*99,7%.\*

En bas, dans la rue, un homme seul épaule un fusil à impulsion. Il ne regarde pas l'écran. Il la regarde, elle. Un sifflement de plasma déchire l'obscurité. Le drone principal oscille, projetant des gouttes de métal fondu. Le colosse grogne. La connexion vacille. Sa vision revient par flashes. Jenny sent le couteau caché dans sa manche.

\*99,9%.\*

Le colosse la plaque contre le rebord. Trente étages de verre. Le stylet vibre dans sa colonne, un cordon ombilical maudit. Une seconde impulsion frappe le port neural. La détonation la projette dans le vide.

L'apesanteur dure une éternité. Elle utilise l'inertie pour pivoter et referme ses doigts sur le poignet du colosse. Ils s'écrasent ensemble sur la plateforme technique, dix mètres plus bas. Jenny ne respire plus, elle frappe. Le cran d'arrêt s'enfonce dans la gorge de l'homme, juste au-dessus du kevlar. Un bruit de succion. Elle tourne la lame. Elle veut sentir chaque fibre se rompre.

Elle se relève. Ses jambes tremblent, mais son regard est fixe. Elle marche vers le dernier drone, celui qui diffuse encore en 8K vers les serveurs mondiaux. L'appareil recule. Elle est une tache de sang au milieu des néons. Elle lève sa main gauche. Le terminal holographique crépite au-dessus de son poignet.

— Adieu.

Elle écrase la commande finale. Les écrans de Times Square et de Shibuya deviennent noirs. Le drone s'écrase dans un fracas de plastique. Jenny est seule dans l'obscurité. Elle ferme les yeux, savourant le silence. C'est fini. Le fantôme est mort.

Un bruit de pas résonne derrière elle. Régulier. Le gravier crisse sous des semelles de cuir.

— Tu pensais vraiment que c'était si simple ?

La voix est proche. Trop proche. Elle sent le souffle chaud sur sa nuque, là où le stylet était ancré.

— On ne quitte jamais le réseau, Jenny. On change juste de propriétaire.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "STIGMATA.COM"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)